



Cohésion Sociale

Diagnostic local de Cohésion sociale

ÉTAT DES LIEUX DES BESOINS
ET DE L'OFFRE EN COHÉSION SOCIALE
DANS LA COMMUNE D'ETTERBEEK

2022

Remerciements

Un énorme merci à toutes les associations qui ont participé à ce diagnostic en l'enrichissant de leur expertise de terrain.

Merci, également à Alix Delorme, Karim Sheikh Hassan et Tiffany Lesceux pour leur relecture et leur soutien.

Rédaction : Clémentine König

Coordinatrice du service de Cohésion sociale de la Commune d'Etterbeek

clementine.konig@etterbeek.brussels

02/6272373 - 0483/097902

31/1 Avenue des Casernes

1040 Etterbeek

Introduction

Depuis 2019, le secteur de la Cohésion sociale de la Région Bruxelles-Capitale est en cours de transformations et de bouleversements. Tout d'abord, un nouveau décret régissant le financement des associations offrant des activités d'accompagnement à la scolarité et à la citoyenneté des enfants et des jeunes (priorité 1), d'apprentissage de la langue française et d'alphabétisation (priorité 2), d'inclusion par la citoyenneté culturelle (priorité 3) et de vivre et faire ensemble (priorité 4) est récemment entré en vigueur. C'est dans le cadre de la mise en œuvre de ce nouveau texte que le présent diagnostic s'inscrit. Par ailleurs, la crise sanitaire et ses conséquences sociales ont également bouleversé le secteur associatif et son public bénéficiaire. Ce document entend non seulement faire un état des lieux des besoins et de l'offre en activités de Cohésion sociale sur le territoire etterbeekois, mais il a également pour but de mettre en lumière les spécificités et les problématiques de Cohésion sociale présentes sur son territoire.

Ce diagnostic se base tout d'abord sur l'étude réalisée par le CBAI-CRAcs qui a compilé et analysé des données statistiques permettant d'objectiver les besoins en termes d'accompagnement à la scolarité et à la citoyenneté des enfants et des jeunes, d'apprentissage de la langue française et d'alphabétisation, ainsi que de besoins en activités de vivre et faire ensemble (voir cartes en annexe). Ensuite, les indicateurs statistiques ne reflétant que partiellement les réalités de terrain, il est apparu nécessaire de compléter les données par une série d'informations plus qualitatives. Dans ce but, des entretiens individuels avec les opérateurs de Cohésion sociale (subsidés par le quinquennat 2016-2020) ainsi que d'acteurs-rices non (encore) reconnu·e·s par le décret, ont été réalisés par la coordination communale. Un focus group sur les quartiers composé d'associations de Cohésion sociale et d'associations de terrain a également été réalisé. Finalement, de nombreux documents sont venus parfaire cette analyse, tels que les différents diagnostics de quartiers réalisés par les associations elles-mêmes, le diagnostic de sécurité réalisé par le service Prévention de la Commune, le diagnostic du Contrat de Quartier Durable (CQD) Chasse-Gray, le zoom

sur Etterbeek réalisé par l'IBSA et l'Observatoire de la Santé et du Social de la Région de Bruxelles-Capitale, ainsi que les différents rapports d'activités des associations et de la coordination communale.

Les données statistiques réalisées par le CBAI-CRAcs ont été élaborées par quartier. Cette méthodologie a parfois été plus complexe à maintenir lors de la récolte de données qualitatives. La plupart des associations sont concentrées principalement sur trois quartiers, La Chasse, Saint-Pierre et Jourdan. Ces quartiers étant proches les uns des autres, il n'y a que peu de différences en termes de publics et de problématiques mises en avant par les différents opérateurs. Deux quartiers en revanche ne bénéficient pas ou peu de présence associative, il s'agit de Saint-Michel/Tongres et de Porte de Tervueren dont le niveau de vie de la population est bien plus élevé que dans le reste de la commune. Le présent diagnostic ne s'attardera donc pas sur ces deux quartiers et se focalisera sur les quartiers de La Chasse, Saint-Pierre et Jourdan dont les besoins d'activités de Cohésion sociale sont bien plus nombreux.

Etterbeek est, à bien des aspects, une commune particulière tant elle accueille sur son territoire des populations diverses et des réalités de vie variées. Les statistiques sont parfois trompeuses, les moyennes gommant les grandes disparités présentes entre différents quartiers et populations. C'est pourquoi, ce diagnostic souhaite mettre en lumière le travail absolument nécessaire des associations qui œuvrent, non seulement à l'accompagnement des populations les plus précaires dans une démarche d'inclusion et de participation, mais également au mieux vivre-ensemble des populations si différentes soient-elles¹.

¹ - Le diagnostic a été rédigé avant le début de la guerre qui a éclaté en Ukraine. Cette guerre a notamment pour conséquence que de nombreuses personnes cherchent un refuge, notamment en Belgique et donc à Etterbeek. À l'heure actuelle, il est estimé que plusieurs centaines de personnes venant d'Ukraine chercheront à trouver une résidence sur la Commune d'Etterbeek. Certaines de ces personnes, de par leur situation de précarité et de par leur vraisemblable méconnaissance des langues nationales, vont très probablement s'adresser aux associations de cohésion sociale actives sur le territoire etterbeekois. Cela aura pour nécessaire conséquence de renforcer les constats émis, notamment au niveau des enjeux structurels, particulièrement pour les P1 et P2, dans le présent diagnostic.

Sommaire

<u>5</u>	<u>LA COMMUNE D'ETTERBEEK</u>
<u>10</u>	<u>ÉTAT DES LIEUX DE LA COHÉSION SOCIALE D'ETTERBEEK</u>
<u>15</u>	<u>PRIORITÉ 1 : ACCOMPAGNEMENT À LA SCOLARITÉ ET À LA CITOYENNETÉ</u>
<u>24</u>	<u>PRIORITÉ 2 : L'APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS ET L'ALPHABÉTISATION</u>
<u>30</u>	<u>PRIORITÉ 4 : VIVRE ET FAIRE ENSEMBLE</u>
<u>34</u>	<u>IMPULSION</u>
<u>38</u>	<u>BIBLIOGRAPHIE</u>
<u>39</u>	<u>GLOSSAIRE</u>
<u>41</u>	<u>ANNEXES</u>

La commune d'Etterbeek

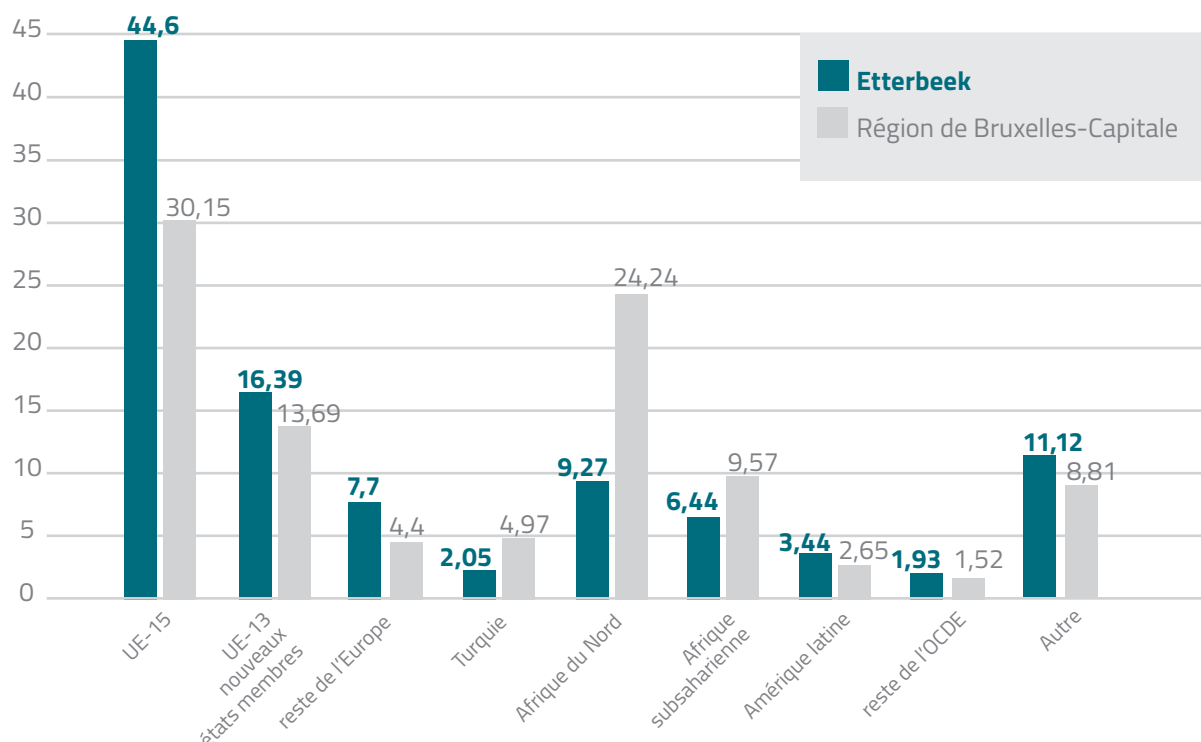
LA POPULATION

Etterbeek a une population totale de 48.473 habitant·e·s, dont 53% sont de nationalité belge. La population étrangère se compose principalement de ressortissants européens : 44% viennent de pays dits de « l'Union européenne-15 », 16% de ressortissants des « nouveaux états membres de l'Union européenne », et seulement 9,27% sont des ressortissants d'Afrique du Nord. La composition de la population étrangère etterbeekoise est donc plus européenne par rapport à la Région de Bruxelles-Capitale, comme le démontre le graphique ci-dessous. Ceci s'explique notamment par le fait qu'Etterbeek abrite les institutions européennes en son sein.

Les familles monoparentales représentent 8,75% des familles etterbeekoises, ce qui est inférieur à la moyenne régionale.



RÉPARTITION (EN %/) DE LA POPULATION ÉTRANGÈRE PAR GROUPE DE NATIONALITÉS (1er janvier 2018)



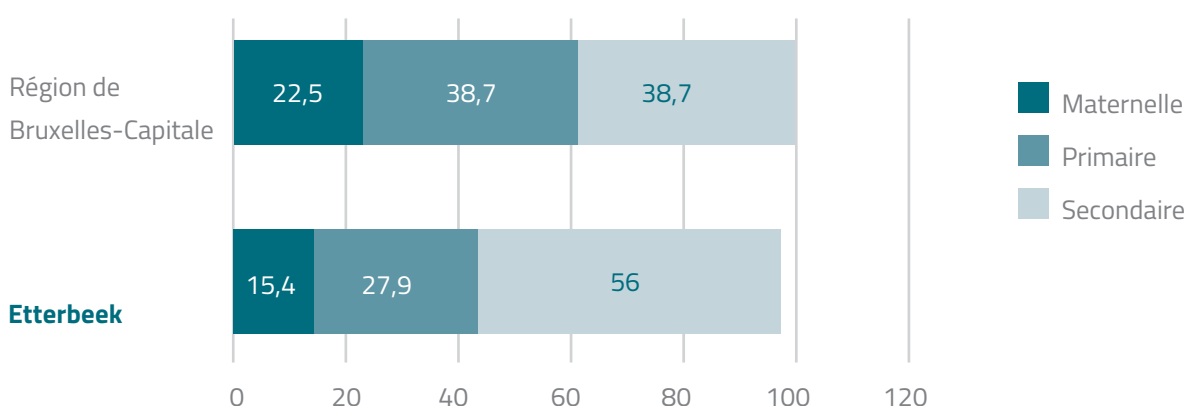
Source : IBSA, SPF Économie - Direction générale Statistiques - Statistics Belgium

L'ENSEIGNEMENT

Au cours de l'année scolaire 2018-2019, respectivement 2062², 3732 et 7603 élèves sont inscrit·e·s dans les établissements d'enseignement maternel, primaire et secondaire situés à Etterbeek. La commune comprend davantage d'élèves du secondaire (56%) que la moyenne régionale (38,7%).

On y dénombre également 41 milieux d'accueil pour les enfants de moins de 3 ans pour une capacité totale de 1364 places au 31 décembre 2017.

POPULATION SCOLAIRE TOTALE 2018-2019 (%)



Sources : Communauté française, Communauté flamande, calculs IBSA

LES REVENUS

Le revenu imposable médian en 2018 à Etterbeek est de 20.842³ euros. Celui-ci est supérieur à la moyenne régionale fixée à 19.723. Néanmoins, Etterbeek est marquée par une disparité entre les différents quartiers, le revenu médian n'étant donc pas le reflet du niveau de vie de tou-te-s les Etterbeekois·e·s. Si Etterbeek ne fait pas partie du croissant pauvre bruxellois, cela ne signifie pas pour autant qu'il n'y a pas des poches de précarité au sein de la commune. Ainsi, la part de la population bénéficiant d'un revenu d'intégration sociale (RIS) est de 4%. De nouveau, ce chiffre recouvre une réalité très inégale en fonction des quartiers³.

Par ailleurs il est important de noter que la part de bénéficiaires de la GRAPA (la garantie de revenus aux personnes âgées) est plus élevée à Etterbeek⁵ (13,5 % en 2020) qu'en Région Bruxelles-Capitale (12,5% en 2020). Les femmes sont les premières bénéficiaires de cette aide, puisqu'en 2020, elles sont 14,4% à être soutenues par la GRAPA contre 12,2% d'hommes. Cette donnée témoigne donc de la présence importante, sur le territoire communal, de personnes âgées en situation de précarité et avec un risque accru d'isolement.



20 842 €

REVENU IMPOSABLE

MÉDIAN

2018

2 - Service Prévention Commune Etterbeek, « Évaluation 2020 : action locale de prévention du décrochage scolaire », 2021, Etterbeek.

3 - IBSA, « Chiffres clés par commune », 2021, consulté en ligne le 25/10/2021 <https://ibsa.brussels/chiffres/chiffres-cles-par-commune/etterbeek>

4 - Voir « les quartiers statistiques », p.7, concernant les quartiers d'Etterbeek

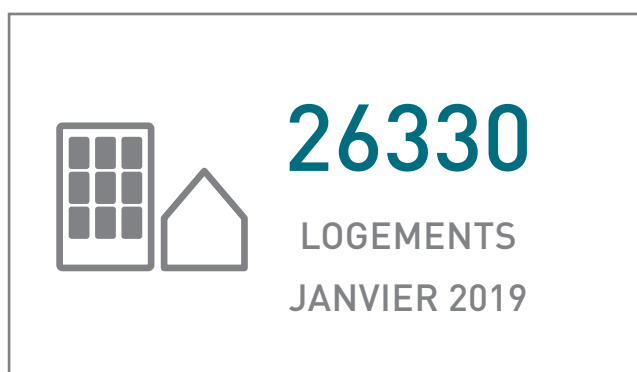
5 - IBSA, « Chiffres clés par commune », 2021, consulté en ligne le 25/10/2021 <https://ibsa.brussels/chiffres/chiffres-cles-par-commune/etterbeek>

LES LOGEMENTS ET INFRASTRUCTURES

Au 1er janvier 2019⁶, 26.330 logements sont recensés à Etterbeek, avec un ratio de 5,4 logements sociaux pour 100 ménages privés, ce qui est légèrement inférieur à la moyenne bruxelloise de 7,2. Les loyers sont légèrement plus élevés à Etterbeek qu'en Région de Bruxelles-Capitale, ainsi que le prix médian de ventes d'appartement (247.000 euros pour Etterbeek contre 210.000 euros pour la moyenne régionale). Plus de deux tiers⁷ des logements à Etterbeek (67%) sont occupés par des locataires, ce qui est plus élevé que la moyenne régionale (61%). Ceci peut s'expliquer par le fait que la population etterbeekoise est constituée de nombreux jeunes adultes, souvent isolé-e-s, qui habitent la commune pendant une période limitée de leur vie. Une part non négligeable des résident-e-s etterbeekoises quittent en effet la commune chaque année pour s'installer ailleurs en Belgique.

En termes de logements sociaux, la plus grande densité se trouve dans le quartier de La Chasse. On y retrouve les logements situés avenue Nouvelle ainsi que dans le quartier Rollin. Un site de logements sociaux appelé la Plaine de Bonnelles se trouve également dans le quartier Saint-Pierre, depuis 1920. Ce sont des blocs de logements en cours de rénovation depuis 2016.

La commune dispose de multiples infrastructures sportives (centre sportif, piscine, stade de football), culturelles (salles de théâtre, académies, ludothèque, bibliothèques, centres culturels) et sociales (maison des enfants, maisons de jeunes, maisons de repos et de soins, AMO, etc.).



Etterbeek est fortement urbanisée, avec une densité de population forte (15.265 habitant-e-s par km², plus du double de la moyenne régionale) mais dispose néanmoins de nombreux espaces verdurisés (parcs, places, jardins participatifs). De plus, la commune a pour objectif de continuer cette politique de verdurisation en augmentant les espaces verts, ainsi qu'en proposant de nouvelles zones pour des jardins participatifs.

LES QUARTIERS STATISTIQUES

Etterbeek se divise en 5 quartiers statistiques⁸ pour les besoins de ce diagnostic, à savoir : La Chasse, Jourdan, Saint-Pierre, Saint-Michel/Tongres et Porte de Tervueren. Ces deux derniers quartiers sont partagés avec d'autres communes : Woluwé-Saint-Pierre pour le quartier Saint-Michel/Tongres, et Bruxelles-Ville, Schaerbeek et Woluwé-Saint-Lambert pour Porte de Tervueren. En termes de population, les quartiers sont classés comme tels :

▶	LA CHASSE	18.022 habitant-e-s
▶	JOURDAN	9.126 habitant-e-s
▶	SAINT-PIERRE	14.469 habitant-e-s
▶	SAINT-MICHEL/TONGRES	6.984 habitant-e-s
▶	PORTE DE TERVUEREN	10.583 habitant-e-s

6 - IBSA, « Chiffres clés par commune », 2021, disponible sur <https://ibsa.brussels/chiffres/chiffres-cles-par-commune/etterbeek>, consulté le 24/10/2021

7 - IBSA, « Zoom sur Etterbeek, édition 2016 », disponible sur [Etterbeek_FR_2_tma.pdf \(ibsa.brussels\)](https://ibsa.brussels/tma.pdf), consulté le 14/10/2021

8 - Tels que repris dans les données IBSA fournies par le CRACS dans le cadre de ce diagnostic – voir annexes.

L'ensemble des quartiers d'Etterbeek ont la particularité de rencontrer une mixité ethnoculturelle forte, avec entre 9 et 10 nationalités différentes composant 70% de la population de la commune (voir annexes 5, 6, 7, 8 et 9). De plus, la population étrangère a comme caractéristique de rencontrer plus de ressortissants des « nouveaux membres de l'UE » (entrés en 2004, 2007 et 2013) à Etterbeek qu'ailleurs en Région bruxelloise. Ceux-ci représentent en effet 10% de la population étrangère de la commune. Enfin, les ménages monoparentaux représentent 8,75 % de la population etterbeekoise.

Néanmoins, les 5 quartiers ne partagent pas du tout les mêmes réalités socio-économiques pour leurs populations. En effet, dans les quartiers de La Chasse, Saint-Pierre et Jourdan on retrouve des difficultés scolaires (« Priorité 1 : Accompagnement à la scolarité et à la citoyenneté » pp. 20-22 « Enjeux par quartiers »), une mixité socio-économique très élevée⁹, des revenus imposables médians inférieurs à la moyenne régionale (18.822 pour La Chasse, 19.002 pour Jourdan et 21.758 pour Saint-Pierre, pour une moyenne bruxelloise de 19.723) ainsi qu'un taux d'emploi inférieur à la moyenne bruxelloise (43% à Jourdan, 48% à La Chasse et 49% à Saint-Pierre pour une moyenne régionale de 55%). Enfin, La Chasse possède 6% de population en RIS, pour 3,5% à Jourdan et 2,5% à Saint-Pierre (la moyenne régionale est de 5,4%).

Pour les quartiers de Saint-Michel/Tongres et Porte de Tervueren, les difficultés scolaires sont quasi inexistantes, les revenus imposables médians sont largement supérieurs à la moyenne bruxelloise (22.657 pour Porte de Tervueren, 26.454 pour Saint-Michel), la mixité socio-économique est plus faible, principalement pour Saint-Michel (6 sur 10), et la population bénéficiant du RIS est très inférieure aux autres quartiers (1,2 à 1,5%).

Ces chiffres mettent donc en avant la disparité importante entre les quartiers de la commune. Cela est à prendre en compte tout au long de ce diagnostic. Certaines moyennes communales cachent une grande disparité dans les quartiers et ne sont dès lors pas toujours des indicateurs fiables.

C'est d'ailleurs pour cette raison que la zone La Chasse/Gray (couvrant une partie du quartier Jourdan) a bénéficié d'un financement de Contrat de Quartier Durable (CQD) de 2014 à 2018. De nouvelles demandes ont été formulées pour la zone La Chasse/Casernes, mais rejetées suite à d'autres demandes plus prioritaires issues d'autres communes.

De plus, l'offre de service en Cohésion sociale se concentre exclusivement sur les quartiers de La Chasse, Jourdan et Saint-Pierre, démontrant une fois de plus la disparité entre les quartiers.

9 - Construit à partir de l'écart type des indices socioéconomiques des implantations (fondamentales et secondaires) fréquentées par les élèves du quartier – voir annexes 1, 5,6 et 7.

LES ENJEUX DE COHÉSION SOCIALE DE LA COMMUNE D'ETTERBEEK

LES INSTANCES EUROPÉENNES

La commune d'Etterbeek est une commune attractive pour les jeunes adultes internationaux qui viennent s'installer à Bruxelles. La proximité des infrastructures européennes a également attiré une population plus jeune, plus internationale (européenne) et plus nantie dans certains quartiers etterbeekois tels que le quartier Jourdan. Les effets sur la vie socio-économique, la gentrification et la hausse des loyers se font surtout ressentir par les populations plus précarisées (y compris les personnes âgées isolées) présentes sur la commune depuis de nombreuses années¹⁰. Poussées vers des quartiers plus marginalisés et plus précaires ces populations sont, non seulement éloignées des infrastructures et des services, mais elles sont également repoussées en marge des lieux de rencontre et de vie sociale.

D'ailleurs, il ressort du diagnostic réalisé par le Centre Culturel Le Senghor¹¹ que certain·e·s habitant·e·s ressentent la crainte qu'Etterbeek devienne un dortoir pour les fonctionnaires européens et certain·e·s allant jusqu'à dire que cela pourrait avoir une influence néfaste pour le quartier.

LES INÉGALITÉS SOCIO-ÉCONOMIQUES

Etterbeek est une ville inégale sur le plan socio-démographique, avec des quartiers plus aisés, des zones intermédiaires et une importante zone de précarité, partagée avec Ixelles, qui recouvre en grande partie le quartier de La Chasse. La Zone de Revitalisation Urbaine (ZRU 2020¹²) se retrouve principalement sur ce dernier quartier, mais également sur le quartier Jourdan. Pour rappel, les indicateurs permettant de déterminer une ZRU sont : un revenu médian inférieur au revenu médian régional, un taux de chômage supérieur à la moyenne régionale et une densité de population supérieure à la moyenne régionale. Par ailleurs, si la commune d'Etterbeek connaît un certain rajeunissement de sa population, il n'en reste pas moins qu'une certaine frange de la population des seniors reste dans une précarité non négligeable¹³. Ainsi, la grande diversité de la population etterbeekoise tant en termes d'âges et de profils socio-économiques que de nationalités implique l'expression de besoins variés auxquels il est difficile de répondre exhaustivement.

10 - IBSA, « Zoom sur Etterbeek, édition 2016 », p.8, disponible sur [Etterbeek_FR_2_tma.pdf \(ibsa.brussels\)](#), consulté le 14/10/2021

11 - SENGHOR, « Rapport d'analyse partagée du territoire d'action du Senghor », 2016.

12 - Arrêté du Gouvernement de la région de Bruxelles-Capitale du 14/1/2019 portant élaboration et adoption de la « zone de revitalisation urbaine » dite ZRU 2020. La carte des zones concernées est disponible en ligne : https://perspective.brussels/sites/default/files/documents/def_zru_note_explicative_25102019_final_fr.pdf consultée le 14/10/2021

13 - IBSA, Zoom sur Etterbeek, édition 2016, p.8, disponible sur [Etterbeek_FR_2_tma.pdf \(ibsa.brussels\)](#), consulté le 14/10/2021

État des lieux de la Cohésion sociale d'Etterbeek

RÉSUMÉ DES PROJETS DE COHÉSION SOCIALE 2016-2020 (prolongé jusqu'en 2023)

PRIORITÉ 1 : ACCOMPAGNEMENT À LA SCOLARITÉ ET À LA CITOYENNETÉ		
ACTIVITÉS DE SOUTIEN SCOLAIRE	ACTIVITÉS HORS COMPÉTENCES SCOLAIRES (uniquement des activités de groupe)	ACTIVITÉS À DESTINATION DES PARENTS OU BÉNÉVOLES
ANIMATIONS ET LOISIRS POUR TOUS (ALT)		
<p>Activité de soutien scolaire de groupe et individuel</p> <p>Public 6-18 ans (de la 1e primaire à la 6e secondaire et les enfants/adolescent-e-s primo-arrivant-e-s)</p> <p>Horaires primaires Implantation Nothomb : Lu, ma, jeu 16h45-18h45 Me 13h-16h</p> <p>Horaires secondaires Ernest Richard : Ma, je 17h-18h30 Me 13h30-16h</p>	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Activités obligatoires du mercredi : sportive, musicale, etc ▪ Ateliers intergénérationnels : bien-être, jeux de société, quizz musicaux... ▪ Ateliers pour les 11-18 ans : orientation scolaire, rencontre conviviale entre groupes, jobs étudiants, découvertes des métiers, travail sur les compétences, soutien à la formation ▪ Stage durant les congés scolaires ▪ Stage de la plateforme EDD, à Etterbeek, mettant en place des outils utiles au réseau : stage inter-EDD, formations, ... ▪ Parrainage scolaire ▪ Participation à des événements transversaux, de quartier... ▪ Rencontre vivre-ensemble : Pain du monde ▪ Lien avec les EDD du Welcome-Babbelkot 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Activité de rencontre-échange entre parents pour les sortir de l'isolement et leur permettre d'avoir des ressources face aux difficultés rencontrées avec leurs enfants ▪ Réunions à l'inscription et durant l'année pour clarifier le cadre de l'EDD et nouer un lien avec l'équipe ▪ Réflexion sur le soutien à la parentalité avec l'ensemble des EDD et l'ONE ▪ Séance d'information sur les orientations scolaires ▪ Groupe de parole à partir d'une thématique annuelle

L'AILE		
<p>Activité de soutien scolaire de groupe et individuelle</p> <p>Public 6-16 ans, priorité aux enfants et jeunes habitant le quartier (Logements sociaux de Bonnelles)</p> <p>Horaires Soutien scolaire : Lu, ma, jeu, ve 15h30-18h Remédiation + activités : Me, 13h30-17h</p>	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Organisation d'activités le week-end permettant aux parents de s'y impliquer ▪ Stages durant les congés scolaires et participation au stage inter-EDD ▪ Organisation de moments conviviaux avec les membres de l'ASBL, ouverts aux autres habitant.e.s du quartier ▪ Ateliers hebdomadaires dont l'objet change tous les semestres : musique, science, horticulture, ... ▪ Organisation de fêtes de rue 1 à 2 fois par an ▪ Lien vers le secondaire 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Permanence hebdomadaire le jeudi entre 14h et 17h30 ▪ Sorties parents-enfants afin de favoriser un lien hors du cadre familial ▪ Réunion entre parents et équipe de l'Aile dans le but d'impliquer les familles dans la vie de l'asbl. ▪ Entretien individuel avec les parents régulier afin d'élaborer un suivi complet de la scolarité de leur enfant
CENTRE CULTUREL LE SENGHOR		
<p>Activité de soutien scolaire de groupe et individuelle</p> <p>Public 6-15 ans</p> <p>Horaires Soutien scolaire : Lu, ma, jeu, ven 15h-18h Remédiation, rattrapage, ateliers : Me : 12h30-17h30</p>	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Partenariat avec l'AMO Samarcande qui organise une permanence hebdomadaire durant l'EDD, proposant un accompagnement qui peut se prolonger au sein de l'AMO ▪ Mercredi : ateliers (théâtre 8-12 ans, mini-foot 9-13 ans, cuisine 12 à 15 ans) + remédiation CEB et CE1d ▪ Atelier obligatoire après les devoirs (BD, conte, écriture et lecture, jeux, ...) ▪ Invitation de personnes extérieures et sorties collectives ▪ Activités socio culturelles et stages artistiques durant les vacances scolaires, ouverts à tous, avec un avantage pour les enfants de l'EDD ▪ Participation au Carnaval d'Etterbeek, et au stage inter-EDD ▪ Participation aux « petits 4h » du Senghor ▪ Lien vers le secondaire ▪ Participation à des événements transversaux, de quartier 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Réunion d'information en début d'année pour expliquer le cadre de l'EDD ▪ Ateliers divers pour les parents tous les lundis et jeudis (relaxation et bien-être, cuisine couture, jeux) ▪ Participation des parents aux différents événements du Senghor

WELCOME-BABELKOT		
<p>Activité de soutien scolaire de groupe et individuelle</p> <p>Public 6-12 ans</p> <p>Horaires Lu, ma, jeu : 15h-17h 1e et 2e primaires av. Jules Malou 3e à 6e primaires rue Nothomb</p>	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Activités ludiques et éducatives le mercredi ▪ Projet « lisons ensemble » après les devoirs (lectures libres, histoires racontées, lecture de la presse expliquée aux enfants, ...) ▪ Projet jeux de société ▪ Projet art plastique ▪ Organisation de sorties culturelles, associatives et participations à des projets transversaux, de quartiers et citoyens ▪ Stages durant les congés scolaires ▪ Lien vers le secondaire avec ALT 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Projet « ensemble », École de devoirs pour les enfants de 1e primaire ou récemment arrivés en Belgique accompagnés de parents. Cette EDD parents-enfants vise à ce que les parents s'approprient les outils faisant lien avec l'école (journal de classe, etc.) et à expliquer par la pratique, l'accompagnement scolaire des enfants ▪ Formations pour les bénévoles

PRIORITÉ 2 : L'APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS ET DE L'ALPHABÉTISATION	
ACTION D'APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS SCOLAIRE	AUTRES ACTIVITÉS
LEEP	
<p>9h/semaine en journée</p> <p>1 groupe Alpha-FLE</p>	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Visites de lieux culturels, associatifs, ... ▪ Thématiques de réflexion lors des ateliers ▪ Discussions autour des cultures de chacun-e ▪ Participation à des projets transversaux, de quartier, mais également à des projets regroupant plusieurs groupes d'apprenants de la LEEP de différentes communes
CENTRE CULTUREL LE SENGHOR	
<p>9h/semaine en journée</p> <p>5h/semaine en soirée</p> <p>3 groupes Alpha-FLE</p> <p>1 groupe FLE B</p> <p>1 table de conversation</p> <p>Fait aussi du soutien à la scolarité en Cohésion sociale (P1)</p>	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Thématiques de réflexion lors des ateliers ▪ Visites de lieux culturels, associatifs, ... ▪ Ateliers culinaires et artistiques, sorties culturelles aux spectacles du Senghor ou hors les murs ▪ Partenariat avec l'ASBL Siréas pour les animations citoyennes 1 fois par mois ▪ Ateliers jeux dans le cadre du projet vivre-ensemble de la Concertation locale ▪ Participation à des projets transversaux, de quartier

ANIMATIONS ET LOISIRS POUR TOUS (ALT)	
9h/semaine en journée	▪ Thématiques de réflexion lors des ateliers, venue d'intervenants extérieurs lors d'ateliers, comme par exemple sur la thématique de la santé avec la Maison Médicale
1 groupe de FLE de base	
1 table de conversation	▪ Ateliers ouverts aux habitant-e-s du quartier : Couturette et pains du monde
Fait aussi du soutien à la scolarité en Cohésion sociale (P1)	▪ Atelier jeux de sociétés avec les apprenants d'une autre asbl
WELCOME-BABELKOT	
9h/semaine en journée	▪ Visites de lieux culturels, associatifs, ...
2 groupes Alpha FLE	▪ Thématiques de réflexion lors des ateliers, venue d'intervenants extérieurs lors d'ateliers
2 groupes FLE de base	
1 groupe FLE B	▪ Babelcafé en partenariat avec Let's Play Together, une fois par mois : atelier jeux avec les apprenants et ouvert au quartier
1 table de conversation	▪ Participation à des projets transversaux, de quartier (Ducasse, ...)
Fait aussi du soutien à la scolarité en Cohésion sociale (P1)	▪ Accueil des enfants en bas-âges par deux anciennes apprenantes

PRIORITÉ 4 : VIVRE-ENSEMBLE		
PUBLIC	ACTIVITÉS	OBJECTIFS
SAMARCANDE		
<p>1er public jeunes fragilisés vivant un parcours scolaire difficile et dont les familles sont principalement issues des migrations</p> <p>2e public personnes âgées, isolées, en home ou non</p>	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Services tous les mercredis après-midi ainsi qu'à d'autres moments (généralement en binômes et parfois de manière collective) ▪ Rencontres collectives entre jeunes et rencontres intergénérationnelles ▪ Projets avec les jeunes du quartier issus de milieux populaires ▪ Nombreuses activités diversifiées et participatives chaque semaine et pendant les vacances ▪ Découverte de nouvelles pratiques et de nouveaux lieux culturels ou de loisirs, etc 	<p>La banque de compétence vise à valoriser les compétences des jeunes en les mettant au service des besoins du quartier. Ces jeunes volontaires sont défrayés et l'argent économisé leur permet de mettre en place un projet personnel dont la condition est de leur permettre d'avancer.</p> <p>Ces services permettent également des rencontres positives entre les jeunes et d'autres publics, rencontres qui permettent de dépasser et déconstruire les regards posés à priori les uns sur les autres.</p>

MAISON DE QUARTIER CHAMBÉRY		
Principalement un public en situation de précarité	Parcours Solidarité : celui-ci prend une forme différente chaque année. Le Parcours 2020, par exemple, devait initialement prendre la forme d'une comédie musicale mais les conditions sanitaires ont mené à l'annulation du spectacle. La Maison de Quartier Chambéry a tout de même fait éditer un livre et créé un site internet.	Le Parcours Solidarité vise à diffuser un autre regard sur la pauvreté. C'est un projet qui s'approprie l'espace public afin de sensibiliser aux différentes facettes de la pauvreté et mettre en évidence la place de la solidarité. Depuis plusieurs années, ce projet mobilise un large réseau de partenaires associatifs et publics, autour de thématiques définies conjointement avec les différents acteurs associatifs et communaux.

TABLEAU BUDGÉTAIRE DES PROJETS DE COHÉSION SOCIALE 2016-2020 (prolongé jusqu'en 2022)

Candidats promoteurs	Budget demandé	Budget COCOF indexé 2021	Budget communal fixe
Animations & Loisirs pour Tous (ALT)	78.400,00	64.597,36	9.900,00
L'AILE	88.569,50	42.993,25	27.896,00
Centre culturel Le Senghor	96.500,00	73.836,61	16.304,00
Maison de Quartier Chambéry	25.000,00	21.496,63	/
La Ligue de l'Enseignement (LEEP)	53.725,00	23.646,29	/
Samarcande	23.075,00	10.748,31	8.000,00
Welcome-Babelkot	84.000,00	64.597,36	9.900,00
Réserve « vivre-ensemble »	/	/	10.808,00
	449.269,50	301.915,81	82.808,00

Priorité 1

Accompagnement à la scolarité et la citoyenneté

ÉTAT DES LIEUX DE L'OFFRE D'ACTIVITÉS D'ACCOMPAGNEMENT À LA SCOLARITÉ ET À LA CITOYENNETÉ DES ENFANTS ET DES JEUNES

Actuellement, en termes d'organisations subsidiées en Cohésion sociale, il existe 4 associations¹⁴ qui organisent des activités d'accompagnement à la scolarité et à la citoyenneté, à savoir :

▷ L' AILE

Public de 6 à 16 ans, priorité aux enfants et jeunes habitant le quartier Saint-Pierre (logements sociaux de Bonnelles).

Le nombre d'enfants pris en charge en 2021 est de 40, regroupés en 22 familles.

Nombre d'enfants en liste d'attente : 6 enfants

▷ ANIMATIONS ET LOISIRS POUR TOUS (ALT)

Public de 6 à 18 ans, avec deux implantations (rue Nothomb et dans l'école Ernest Richard) dans les quartiers de La Chasse et Saint-Pierre.

Le nombre d'enfants pris en charge en 2021 est de 28 enfants en primaire et 29 en secondaire.

Nombre d'enfants en liste d'attente : 10 enfants (n'accepte plus d'inscription en liste d'attente).

▷ LE CENTRE CULTUREL LE SENHOR

Public de 6 à 15 ans.

Le nombre d'enfants pris en charge en 2021 est de 50 enfants en primaire et 20 en secondaire.

Nombre d'enfants en liste d'attente : 20 enfants du primaire.

Il est intéressant de préciser qu'il y a un-e animateur-ric-e spécifiquement formé-e pour travailler avec un public de primo-arrivant-e-s.

▷ LE WELCOME-BABELKOT

Public de 6 à 12 ans, avec deux implantations (rue Nothomb et avenue Jules Malou) dans le quartier de La Chasse.

Le nombre d'enfants pris en charge en 2021 est de 38 enfants - activités ludiques du mercredi : 27 enfants

Nombre d'enfants en liste d'attente : 1

¹⁴ - Voir au chapitre précédent pour plus d'informations concernant les associations cités

D'autres associations, non subsidiées en Cohésion sociale, proposent également du soutien scolaire :

▷ URBAN STEP

Public de 6 à 18 ans aux Jardins de Fontenay-sous-Bois dans le quartier de La Chasse. L'école de devoirs existe depuis 2020 et a récemment fusionné avec celle de Logement et Harmonie sociale. Ils accueillent également des enfants des écoles néerlandophones. Le public est principalement constitué d'enfants des quartiers sociaux (Général Henry), majoritairement d'origine maghrébine.

Nombre d'enfants pris en charge en 2021 : 64 enfants entre 6 et 14 ans (principalement du primaire).

Nombre d'enfants en liste d'attente : 11 enfants (n'accepte plus d'inscription en liste d'attente).

▷ BASENVOL

Public de 12 à 15 ans, avenue des Casernes (quartier de La Chasse)

Nombre d'enfants pris en charge en 2021 : 16

Nombre d'enfants en liste d'attente : aucun.

▷ MAISON DE JEUNES LA CLEF

Public à partir de 10 ans

Nombre d'enfants pris en charge en 2021 : 30 jeunes

Nombre d'enfants en liste d'attente : : aucun (le projet ayant débuté en septembre 2021)

▷ MAISON DE QUARTIER CHAMBÉRY

Public de 12 à 18 ans (public néerlandophone), rue de Chambéry dans le quartier de La Chasse

Nombre d'enfants pris en charge en 2021 : 20 enfants (uniquement pour le secondaire)

Nombre d'enfants en liste d'attente : exceptionnellement pas d'enfants inscrits sur la liste d'attente cette année

▷ SERVICE PRÉVENTION - ÉCOLE DE DEVOIRS RUE GÉNÉRAL HENRY

Public de 6 à 12 ans (quartier de La Chasse)

Nombre d'enfants pris en charge en 2021 : 22 enfants

Nombre d'enfants en liste d'attente : aucun mais capacité de l'école de devoirs maximale.

Il est à noter que ces organisations proposent, en plus des traditionnels moments d'écoles de devoirs, d'autres activités telles que des stages, des sorties culturelles, du parrainage, des ateliers, des séances d'accompagnement individuel, des activités de soutien à la parentalité, des groupes de paroles, des projets spécifiques (culturels, sportifs, etc.).

Elles fonctionnent grâce à une grande équipe de bénévoles qui assurent l'essentiel de l'accompagnement en écoles de devoirs.

La plupart des écoles de devoirs questionnées ne sont pas dans la capacité d'augmenter leur offre du fait d'un manque de personnel et d'infrastructures permettant d'accueillir plus d'enfants.

ÉTAT DES LIEUX DES BESOINS EN ACCOMPAGNEMENT À LA SCOLARITÉ ET À LA CITOYENNETÉ DES JEUNES ET DES ENFANTS

LE PUBLIC

Les origines

Le public est principalement constitué d'enfants dont le domicile ou l'école se trouve dans un environnement immédiat de l'école de devoirs. Ces dernières étant souvent situées proches des quartiers sociaux, c'est ce public qui compose principalement les groupes bien que quelques participant·e·s peuvent faire exception (publics issus des classes moyennes qui ont des difficultés en français).

La majorité des écoles de devoirs accueille surtout des enfants du primaire. Néanmoins, des jeunes particulièrement fragilisés continuent de fréquenter les écoles de devoirs durant leurs années de secondaire, en profitant également des activités sportives ou sociales proposées par l'association.

Les parents sont souvent issus de l'immigration, en particulier d'origine maghrébine, et ne maîtrisent pas toujours le français. Des parents de bénéficiaires des écoles de devoirs proviennent également, de manière plus marginale, du Congo, du Moyen-Orient (Syrie, Irak, ...), d'Inde ou encore d'Amérique latine. Très peu de parents d'élèves fréquentant les écoles de devoirs proviennent de pays de l'UE, alors qu'il s'agit d'une part importante de la population étrangère à Etterbeek (sur ce point, cfr. « la population », p.5). Cela souligne bien le fait que les populations précarisées ne sont pas celles originaires de l'Union Européenne. Quant aux enfants, la très grande majorité est née en Belgique et maîtrise le français. Le public primo-arrivant est également très marginal bien que l'arrivée du centre pour demandeur·euse·s d'asile ait augmenté la part de ce public spécifique dans le quartier Jourdan.

Le public des écoles de devoirs est donc globalement plutôt précarisé et avec des parents d'origine ou de nationalité étrangère. Cela ne favorise malheureusement pas la mixité sociale et culturelle pourtant souhaitée dans ces structures. Ce constat vaut également pour les autres activités extra-scolaires proposées en dehors de l'école de devoirs : activités du mercredi après-midi, sport, ateliers artistiques, etc.

Le profil socio-économique

Même si le public n'est pas homogène, les enfants sont généralement issus d'un milieu modeste, et la situation économique de leurs familles est fragile. Les parents travaillent mais avec de faibles revenus, ou perçoivent des revenus de remplacement (chômage, aides, etc.). Il est important de noter que les familles monoparentales sont surreprésentées dans le public associatif. Cela signifie aussi que les parents peuvent rarement soutenir les enfants et particulièrement les adolescent·e·s dans leur désir croissant d'autonomie (sorties, achats divers, etc.). Ces parents sont néanmoins souvent prêts à investir dans les activités de l'école de devoirs ou des activités sportives, pour le bien de leurs enfants.



LES RAISONS DE LA FRÉQUENTATION

Les statistiques se basent sur le retard scolaire pour déterminer l'offre nécessaire. Or, les écoles de devoirs décrivent les raisons de la fréquentation de manière beaucoup plus large et prennent en compte d'autres facteurs que le seul retard scolaire. Leur public comprend :

- des élèves en grandes difficultés scolaires ;
- des élèves avec de légères difficultés qui trouvent l'accompagnement nécessaire ainsi qu'un rythme de travail constant nécessaire pour ne pas être en retard scolaire ;
- des élèves qui n'ont pas un cadre familial leur permettant de réaliser leurs devoirs et trouvent dans l'école de devoirs un endroit propice au travail ;
- des élèves qui ne possèdent pas de lieu pour réaliser leurs devoirs, leur logement étant trop exigu ;
- des élèves qui ont des difficultés d'orientation scolaire, notamment aux alentours de la 4^e secondaire, face aux différentes filières existantes ;
- des élèves qui rencontrent des problèmes plutôt de type relationnel (avec des professeurs, d'autres élèves...) qui freinent leurs parcours scolaires, et qui ont besoin d'écoute et d'accompagnement¹⁵ ;
- des élèves qui souhaitent profiter des activités et du collectif plutôt que de rester seul·e·s, sans spécialement avoir des difficultés scolaires.

ENJEUX GÉNÉRAUX

LE MANQUE DE PLACES

Les opérateurs d'école de devoirs déplorent tous un manque de capacité pour accueillir l'ensemble des jeunes qui demandent un accompagnement à leur scolarité. Le manque de moyens pour trouver des locaux adéquats, le manque de bénévoles, le manque d'espace dans les locaux occupés, le manque de matériel, sont tout autant de raisons qui impliquent que la demande n'est souvent pas absorbée par le secteur associatif. Ces difficultés d'accueil ont d'ailleurs été exacerbées par la crise sanitaire, par les distanciations sociales, et par la défection de certain·e·s bénévoles à risque face au virus. Si certains opérateurs tentent de trouver des solutions alternatives pour accueillir un maximum de jeunes, comme c'est le cas de l'ASBL Animations et Loisirs pour Tous qui a mis en place un système de parrainage, et de l'ASBL l'AILE qui propose un aménagement des agendas pour que les élèves puissent au moins venir quelques fois par semaine, d'autres associations se voient contraintes d'éditer des listes d'attente. Celles-ci évoluent très difficilement au cours de l'année, car très peu d'enfants quittent leur école de devoirs. Même en cas de déménagement de la famille, certain·e·s jeunes préfèrent continuer à faire les trajets pour ne pas quitter leur école de devoirs même si leur nouveau domicile ne se trouve plus à proximité. À la fin de l'année scolaire un nombre important de jeunes n'auront donc malheureusement pas trouvé de place en école de devoirs ni d'alternative d'accompagnement à leur scolarité.

LE MANQUE DE LOCAUX

La question des locaux est un sujet central pour les associations de Cohésion sociale. Leurs subsides ne leur permettant bien souvent pas de couvrir un loyer important, et ceux-ci étant particulièrement élevés à Etterbeek, les opérateurs se retrouvent généralement en difficulté quand il s'agit de trouver un endroit adéquat pour accueillir leur public. Si la Commune et le CPAS mettent occasionnellement des salles à disposition des associations à moindres coûts, ces solutions sont très régulièrement temporaires et n'offrent pas de solutions structurelles. Cela est le cas par exemple pour l'ASBL l'AILE dans le quartier de logements Bonnelles. Il existe une entraide réelle entre les associations qui tentent de pallier le manque d'infrastructures par des prêts de salles entre elles, cependant, le manque de certitudes et de sécurité quant à l'occupation des locaux a un impact négatif important sur le travail associatif. Tout d'abord, les travailleur·euse·s doivent passer un temps considérable à chercher de nouveaux endroits ou des solutions alternatives pour accueillir leurs publics. L'inquiétude et la charge mentale qui en découlent sont souvent lourdes et viennent s'ajouter à la quantité de travail considérable à gérer au quotidien. De plus, les associations, faute de trouver mieux, peuvent potentiellement être contraintes de se déplacer dans d'autres quartiers. Or, la proximité géographique des associations avec leurs publics s'avère importante. La situation de l'AILE par exemple, est tout à fait préoccupante. Etant la seule ASBL qui offre des activités de soutien scolaire et de maison de quartier sur la Plaine de Bonnelles, un déménagement dans un autre quartier ferait perdre tout son sens au projet et laisserait de nombreuses familles sur le carreau. Enfin, certaines associations d'accompagnement à la scolarité offrent également la possibilité de s'inscrire à des activités sportives. Les opérateurs qui organisent ces événements déplorent tous un manque d'infrastructures sportives disponibles et la difficulté que cela constitue de trouver des plages horaires qui correspondent à leurs besoins.

LA RELATION AUX PARENTS

Les parents des enfants fréquentant les écoles de devoirs n'ont pas toujours une bonne connaissance ni du système scolaire, ni de la langue de scolarité, ni du français. Quand les parents ne parlent pas bien le français ou sont analphabètes, les demandes d'aide individuelle sont beaucoup plus nombreuses. Les travailleur·euse·s des écoles de devoirs soutiennent les parents dans les démarches d'inscription, de rencontres avec les enseignants, de remédiation dans les matières, etc.

De plus, avec la pandémie du Covid, à cette fracture sociale s'est ajoutée la fracture numérique. De nombreux parents se sont trouvés désemparés face à l'école en distanciel, aux échanges numériques avec les enseignant·e·s, etc. Les familles sont peu outillées, que ce soit en termes de matériel ou de compréhension des applications ou des sites internet. Même le fait de s'inscrire par mail à une activité peut relever du défi pour ces familles, qui finissent souvent par abandonner leur participation. Les écoles de devoirs sont largement sollicitées pour répondre aussi à ce type de demande, bien que cela ne fasse pas partie de leur fonction première.

LA SURREPRÉSENTATION DES FAMILLES MONOPARENTALES

Il est important de noter que bien que la moyenne des familles monoparentales soit, en 2020, inférieure à Etterbeek (8,5%) qu'en région Bruxelles-Capitale (11,6%)¹⁶, celles-ci sont surreprésentées dans le public qui fréquente les écoles de devoirs. Il y a, en effet, entre 24 et 40% (selon les associations) de familles monoparentales bénéficiaires des opérateurs de soutien à la scolarité. Ce public spécifique demande une attention et un accompagnement particulier car il fait face à un risque accru de pauvreté, d'isolement social et de difficultés objectives¹⁷. Cela nécessite notamment de la part du personnel, une plus grande souplesse (horaires, présences régulières, etc.) et un besoin accru en formation pour répondre aux demandes qui dépassent le cadre de l'école de devoirs (lien avec l'école, santé de l'enfant, etc.).

16 - IBSA, « Zoom sur Etterbeek, édition 2016 », p.8, disponible sur [Etterbeek_FR_2_tma.pdf](#) (ibsa.brussels), consulté le 14/10/2021.

17 - FINANCITE, « Familles monoparentales, attention pauvreté », 2020, disponible sur https://www.financite.be/sites/default/files/references/files/analyse_monoparentalite_-_ab.docx.pdf consulté le 25/10/2021.

LE PUBLIC ADOLESCENT

Les associations de terrain travaillant avec des publics du secondaire nous rapportent que le public adolescent demande une attention toute particulière. En effet, il apparaît que ce dernier est plus susceptible de rencontrer des difficultés à s'inscrire dans une école de devoirs, et ce, malgré qu'il existe une réelle nécessité d'accompagnement. La volonté d'autonomisation des jeunes, la présence moins marquée des parents ainsi qu'une appréhension du monde extérieur plus craintive sont tout autant d'obstacles qui peuvent empêcher les jeunes de pousser la porte d'une école de devoirs. Par ailleurs, l'offre de soutien scolaire pour les jeunes à partir de la 2e secondaire est moindre à Etterbeek, or, ce sont des années où le décrochage scolaire est particulièrement préoccupant.

LES BÉNÉVOLES

Le fonctionnement des écoles de devoirs repose largement sur la force vive des bénévoles. Si cela constitue une source de riches échanges, le travail avec des bénévoles peut parfois amener son lot de difficultés. Le fait de s'entourer de bénévoles implique une réelle incertitude quant à la régularité et la présence de ces derniers sur le long terme. C'est par exemple le cas des bénévoles étudiant-e-s qui n'ont plus la même disponibilité lors des périodes d'examens. Par ailleurs, la crise du COVID a mis à mal le fonctionnement des écoles de devoirs en les privant des personnes pensionnées, particulièrement à risque face au virus, et également très présentes dans les rangs de leurs bénévoles. Finalement, il est particulièrement difficile de trouver des bénévoles pour accompagner les publics du secondaire tant le niveau des matières enseignées est parfois difficile à suivre. Ainsi les associations, en plus de leur charge de travail importante, doivent composer avec cette dimension qui apporte de nombreuses inquiétudes quant au maintien structurel de leurs activités.

ENJEUX PAR QUARTIER

LA CHASSE

La Chasse est le quartier d'Etterbeek qui compte le plus de difficultés scolaires : un indice moyen des difficultés scolaires (décile de 4 sur 10¹⁸), un fort taux de retard scolaire (15%, ce qui correspond à la moyenne régionale) mais également plus de 200 élèves en retard scolaire important (c'est-à-dire avec plus de 2 ans de retard scolaire). Par ailleurs, c'est le quartier le plus densément peuplé de la commune.

Malgré une certaine offre de services (plusieurs écoles de devoirs), celle-ci n'est clairement pas suffisante. Par exemple, l'école de devoirs d'Urban Step a démarré son année scolaire 2021 avec un taux d'occupation de 100%, à savoir plus de 60 enfants inscrits. L'ensemble des écoles de devoirs souligne le fait qu'elles ont des enfants en liste d'attente. Cela rejoint l'analyse réalisée par le CRAcs¹⁹ qui montre que ce quartier est en sous-offre concernant les écoles de devoirs.

Ce constat est à mettre en lien avec le fait que le quartier de La Chasse comprend le plus grand nombre de logements sociaux de la commune. Ceux-ci regroupent des jeunes issus de familles plus précarisées, et dont le besoin en soutien scolaire est important. Mais, comme souligné ci-dessus, les enfants et les jeunes ne viennent pas uniquement dans les écoles de devoirs pour le

18 - Le CRAcs a fourni un indice synthétique des difficultés scolaires pour l'ensemble des quartiers d'Etterbeek. Cet indice varie de 1 à 10, le 1 représentant de faibles difficultés scolaires tandis que le 10 représente des difficultés scolaires importantes. Le décile 4 correspond à des besoins moyens. Voir annexe 1.

19 - Décalage entre l'offre et le besoin déterminé par l'analyse du CRAcs, permettant de prioriser les quartiers en P1 notamment. Selon les chiffres, le Chasse est en sous-offre. Voir annexe 5.

soutien scolaire : ils viennent y trouver un lieu propice à l'étude, adapté et calme, mais également des activités conviviales, sportives, culturelles, qui permettent leur épanouissement personnel. Les 6 écoles de devoirs remplissent donc des rôles qui vont bien au-delà du soutien scolaire et répondent à un véritable besoin des populations présentes.

SAINT-PIERRE

Ce quartier rencontre des difficultés scolaires relativement légères (décile 3 sur 10) et contient une centaine d'élèves en retard scolaire important. Le retard scolaire moyen est de 8%, ce qui est inférieur à la moyenne régionale.

Le quartier Saint-Pierre est un quartier avec un revenu médian par habitant-e plus élevé que la moyenne etterbeekoise et que la moyenne régionale. Mais le quartier n'est pas homogène pour autant, notamment avec le site de logements sociaux, la Plaine de Bonnelles, qui existe depuis 1920. Les logements sociaux font actuellement l'objet de rénovation depuis 2016, et le nombre de locataires est appelé à tripler au cours des prochaines années. Ces logements sociaux forment un « îlot de précarité²⁰ ».

L'école de devoirs de l'AILE est la seule école de devoirs existante pour les enfants du primaire. Pourtant, le quartier compte 1,33 place²⁰ dans une école primaire par enfant habitant le quartier, ce qui est supérieur à la moyenne régionale (1,09) mais aussi supérieur à d'autres quartiers d'Etterbeek (La Chasse est à 0,77). De plus, il n'y a pas de maisons de quartier à Saint-Pierre, l'AILE remplit donc également ce rôle, même si le quartier abrite aussi les bureaux du service de Prévention ainsi que les bureaux de l'ASBL Logement et Harmonie sociale (LHS). Des infrastructures sportives (stade de foot, piscine à 15 minutes), quelques espaces verts et infrastructures culturelles (théâtre et centre culturel flamand) existent, mais l'offre en termes d'activités de Cohésion sociale est limitée dans le quartier proche de ce site de logements sociaux, notamment pour un public avec des revenus plus modestes par rapport au quartier.

Les familles²² qui fréquentent l'école de devoirs ont un profil socio-économique qui tranche avec le reste du quartier. En termes de scolarité, deux tiers des parents n'ont obtenu que leur CEB, tandis qu'un quart n'est jamais allé à l'école, et cinq sont mêmes analphabètes. En termes d'emploi, plus de deux tiers des parents sont demandeurs d'emploi ou sans emploi. Aucun ménage n'est composé de deux parents possédant un revenu du travail. La moitié ne bénéficie d'aucun revenu du travail (sauf, dans certaines familles, les adolescent-e-s qui ont un contrat étudiant déclaré). Cela dénote avec la moyenne du quartier où seulement 7% des habitant-e-s sont sans emploi. Enfin, un tiers des familles sont monoparentales, alors que la moyenne pour Etterbeek est de 8,75%.

20 - AILE, « Analyse de quartier », janvier 2021.

21 - Ibidem

22 - AILE, « Analyse de quartier », janvier 2021.

L'école de devoirs connaît un nombre important de nouvelles inscriptions (35% de plus que l'année dernière). Il s'agit, pour la plupart, de nouveaux-elles arrivant-e-s. Il est donc fort probable que ce nombre ne cesse d'augmenter dans les années à venir. Or, la partie des bâtiments dans laquelle se trouve l'AILE va elle aussi être réallouée en logements, et il faudra trouver un nouveau local pour accueillir l'école de devoirs et toutes les activités de cette maison de quartier. Cet ancrage au sein du quartier est essentiel pour mener à bien les missions de Cohésion sociale de l'AILE. S'il n'est pas possible de trouver un autre local, c'est tout le travail réalisé par cette association qui est mis en péril. Or, comme elle est la seule présente dans cet îlot de précarité, cela provoquerait un énorme déficit pour la Cohésion sociale.

Le quartier Saint-Pierre est aussi marqué par la présence du centre d'enseignement secondaire d'Etterbeek Ernest Richard qui accueille de nombreux jeunes qui ont des parcours scolaires plus complexes ou qui ont été rejetés d'autres écoles. Cette école a le souhait d'accueillir tous les types de profils et de ne rejeter personne. Cette école nécessite aussi la présence d'associations avec lesquelles développer des partenariats afin de répondre aux besoins de sa population scolaire, auxquels elle ne peut, elle seule, faire face.

JOURDAN

Ce quartier rencontre des difficultés scolaires moyennes (décile 4 sur 10²³), un retard scolaire de 9% (moins que la moyenne régionale) et plus de 100 élèves en retard scolaire important (+ de 2 ans).

Ce quartier a la particularité, comme Saint-Pierre, de ne comporter qu'une seule école de devoirs : Le Senghor. Celle-ci voit sa liste d'attente s'allonger sans cesse, mais il lui est impossible d'augmenter son offre. Dès lors, même si les statistiques du CRACS démontrent une suroffre dans ce quartier²⁴, les acteurs et actrices de terrain démontrent l'inverse.

Jourdan est un quartier particulier, en plein changement structurel. La rénovation de certains lieux du quartier, et notamment de la place Jourdan, a créé un appel à un nouveau public, plus aisé, plus européen. Les personnes plus précarisées se sont vues de facto exclues de ces nouveaux lieux de vie sociaux et économiques. Et même si l'offre culturelle et d'activités est présente, celle-ci est destinée à un public plus aisé. Le Senghor est donc un des seuls acteurs à proposer des activités pour un public précarisé sur l'ensemble du quartier, que ce soit via son école de devoirs ou via ses activités artistiques et culturelles. De nouveau, comme à Saint-Pierre, une seule association porte l'ensemble de l'offre en accompagnement scolaire, ce qui ne fait qu'accentuer son rôle essentiel au sein du quartier.

23 - Voir annexe 1.

24 - Décalage entre l'offre et le besoin déterminé par l'analyse du CRACS, permettant de prioriser les quartiers en P1 notamment. Selon les chiffres, le quartier Jourdan est en sur-offre importante. Voir annexe 6.

Conclusion

L'analyse à la fois des données statistiques fournies par le CRAcs et des données récoltées auprès des acteurs de terrain démontre qu'il y a un besoin croissant d'offre en accompagnement à la scolarité et à la citoyenneté des enfants et des jeunes dans tous les quartiers de la commune, à l'exception de Saint-Michel/Tongres et Porte de Tervueren. Les associations sont, chaque année, confrontées à une augmentation des demandes d'inscription à leurs activités, et ce, malgré la présence, sur le territoire communal, de nombreuses structures qui ne sont pas reconnues en Cohésion sociale mais qui offrent également des activités de soutien scolaire. Les besoins accrus en accompagnement à la scolarité, notamment exacerbés par la crise du Covid et l'école à distance, impliquent une pression continue sur les associations qui déplorent qu'à la fin de l'année scolaire, un nombre important de jeunes n'auront pas pu bénéficier d'un soutien scolaire pourtant nécessaire. Ceci reflète clairement l'insuffisance de l'offre dans l'ensemble des quartiers de la commune (à l'exception des quartiers Porte de Tervueren et Saint-Michel/Tongres qui n'ont pas fait l'objet d'analyse car les statistiques ne démontrent pas de besoin : taux très faible de difficultés scolaires et faible retard scolaire). En effet, le quartier de La Chasse manque cruellement d'offre et il est important qu'une présence associative supplémentaire puisse venir compléter le panel d'activités proposées et que les projets existants soient davantage soutenus. En ce qui concerne les quartiers Saint-Pierre et Jourdan, une évolution vers une insuffisance de l'offre est à prévoir très prochainement au vu des listes d'attente qui ne font qu'accroître. De plus, le fait que le Centre culturel Le Senghor et l'AILE assument à eux seuls, dans leur quartier respectif, les activités de soutien scolaire, signifie que leur pérennisation est essentielle pour les enfants et les familles. Il est donc primordial de revoir à la hausse le soutien à ces écoles de devoirs afin qu'elles puissent pallier les difficultés matérielles telles que le besoin en personnel, en bénévoles, en formations, et surtout, en infrastructures.

Priorité 2

L'apprentissage du français et l'alphabétisation

ÉTAT DES LIEUX DE L'OFFRE D'ACTIVITÉS EN APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS ET L'ALPHABÉTISATION

Il existe quatre associations qui offrent des cours de français langue étrangère (FLE) et deux d'entre elles proposent également des cours d'alphabétisation (ALPHA).

Il s'agit de :

▷ LE WELCOME-BABELKOT

qui propose cinq groupes de quinze personnes (hors Covid) :

- deux groupes ALPHA (un de base et un niveau B)
- deux groupes FLE
- un groupe FLE B
- une table de conversation

▷ ANIMATIONS ET LOISIRS POUR TOUS (ALT)

qui propose un groupe de douze personnes (hors Covid) :

- un groupe de FLE débutant
- une table de conversation

▷ LE CENTRE CULTUREL LE SENHOR

qui propose quatre groupes :

- trois groupes ALPHA en journée : oral débutant (seize participant·e·s), oral 1 (dix-neuf participant·e·s) et oral projet (dix participant·e·s)
- un groupe FLE B1 en soirée (quatre participant·e·s)
- une table de conversation

▷ LA LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT ET L'ÉDUCATION PERMANENTE (LEEP)

qui propose un groupe de huit participant·e·s (il n'est pas possible d'accueillir plus de monde à cause de la grandeur des locaux) :

- un groupe FLE

ÉTAT DES LIEUX DES BESOINS DE L'OFFRE D'ACTIVITÉS EN APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS ET L'ALPHABÉTISATION

LE PUBLIC

La mixité de genre

Toutes les associations etterbeekoises ont des groupes mixtes sauf la Ligue de l'Enseignement et de l'Éducation Permanente qui a, exceptionnellement cette année, un groupe uniquement composé de femmes. Dans les autres associations, Animations et Loisirs pour Tous, le Welcome-Babbelkot, et Le Senghor, bien que les groupes soient composés d'hommes et de femmes, celles-ci restent surreprésentées.

L'origine

Les pays ou régions qui sont représentés dans les cours d'ALPHA et FLE à Etterbeek sont la Turquie, la Syrie, le Maghreb, le Proche Orient, le Bangladesh, le Pakistan, l'Inde, la Bulgarie et l'Amérique Latine. Toutes les associations reçoivent une part majoritaire de primo-arrivant-e-s et ce nombre tend à augmenter chaque année, néanmoins, elles accueillent également des personnes qui sont en Belgique depuis parfois très longtemps.

Le domicile

Une très grande majorité des apprenant-e-s est domiciliée à Etterbeek ou provient des communes limitrophes. Le public ALPHA/FLE étant parfois très fragilisé, la proximité de leur domicile avec leur lieu d'apprentissage reste, pour beaucoup une source d'habitude, de sécurité et de confort.

Le profil socio-économique

Dans les cours dispensés par les quatre opérateurs ALPHA/FLE etterbeekoises, les profils socio-économiques des participant-e-s restent très précaires. Une part importante des apprenant-e-s est bénéficiaire du Revenu d'Intégration Sociale (RIS) et est envoyée par le CPAS pour répondre aux conditions nécessaires à l'octroi des allocations. On trouve également une part d'apprenant-e-s qui est parent au foyer (il s'agit principalement de femmes), en cours de régularisation (redirigé-e-s par Fedasil) ou demandeur-euse-s d'emploi.

LES RAISONS DE LA FRÉQUENTATION

Les principales raisons de la fréquentation des cours d'alphabétisation et de français langue étrangère à Etterbeek sont :

- s'intégrer dans la vie citoyenne et sociale ;
- satisfaire les conditions du CPAS et d'Actiris ;
- se débrouiller au quotidien ;
- trouver du travail ;
- obtenir la nationalité.

Certaines associations, telles qu'Animations et Loisirs pour Tous, le Welcome-Babbelkot et Le Senghor, constatent également la présence d'un public qui fréquente les cours depuis longtemps, qui ne progresse plus vraiment en français, mais pour qui, les cours d'ALPHA ou de FLE sont leur seul point d'ancrage dans la vie sociale. Il s'agit notamment de personnes âgées, pour lesquelles, Le Senghor, a développé un groupe « oral projet » au sein duquel des techniques alternatives, telles que la couture ou les arts plastiques sont utilisées comme vecteur d'apprentissage de la langue française.

LA SATURATION DE L'OFFRE

Trois associations sur quatre ont annoncé qu'elles avaient dû refuser des inscriptions à leurs cours de français. Même si les groupes peuvent se modifier au cours de l'année en fonction des défections, les associations qui ont des listes d'attente comptent une dizaine de personnes sur l'année qui ne trouvent pas de place dans un cours. Il apparaît que les nombreuses personnes qui ne trouvent pas de place pour apprendre le français sont soit laissées sur le carreau, soit contraintes d'aller voir l'offre disponible dans les communes avoisinantes telles qu'Ixelles et Auderghem. La dernière association qui a été en capacité de répondre à toute la demande, sans devoir refuser du monde, explique que cela est exceptionnel à cette année. Elle explique que la crise du Covid ainsi que la « concurrence » avec les BAPA

qui délivrent des certificats officiels sont certainement des raisons au moins grand succès des inscriptions en 2021. Finalement, les opérateurs constatent une demande importante pour des cours du soir, notamment pour un public de femmes et d'hommes qui travailleraient en journée, or l'offre ne parvient pas à répondre à cette demande à Etterbeek.

ENJEUX GÉNÉRAUX

LE MANQUE DE LOCAUX

La réalité du manque de locaux est également vécue par les opérateurs d'apprentissage de la langue française. Comme déjà cité dans le chapitre « Enjeux généraux », p. 18, ce besoin criant a de nombreux impacts sur le travail des associations. La Ligue de l'Enseignement et de l'Education Permanente, par exemple, a été confrontée à la difficulté de trouver des locaux adéquats. Habitée à dispenser ses cours dans des écoles communales, la LEEP s'est vue contrainte de changer deux fois de lieu d'activité en peu de temps, d'abord pour cause de rénovation, puis pour cause de crise sanitaire (qui a limité la mise à disposition des locaux scolaires). L'ASBL a finalement trouvé un accord avec l'ASBL l'AILE qui lui prête ses locaux en journée. Mais, la salle étant petite, la LEEP a été obligée de réduire son groupe à huit participant·e·s bien qu'il y ait eu une demande d'inscriptions plus élevée. Par ailleurs, à chaque déménagement, la LEEP voit son public changer car, comme déjà évoqué, la proximité du lieu d'apprentissage a une influence importante sur la fréquentation des cours.

LES ACTIVITÉS HORS DES MURS

Les opérateurs d'apprentissage de la langue française témoignent de la difficulté de proposer des activités artistiques, culturelles ou même ludiques hors des murs de leurs associations. Les apprenant·e·s sont d'une part très attaché·e·s au caractère « scolaire » de l'apprentissage de la langue (pour certain·e·s l'apprentissage se fait dans une salle de classe et non en activités) et d'autre part, certain·e·s sont parfois intimidé·e·s à l'idée de devoir se rendre dans des endroits qu'ils ou elles ne connaissent pas ou ne

fréquentent pas habituellement. Par ailleurs, la grande précarité vécue par certain·e·s apprenant·e·s implique tellement de préoccupations que l'apprentissage de la langue n'est pas leur priorité. La participation à des activités artistiques, ludiques et culturelles l'est alors encore moins.

LE MANQUE DE SERVICES SOCIAUX POUR ADULTES

L'offre en termes de services sociaux pour adultes à Etterbeek est assez réduite. Au-delà du CPAS, peu d'opérateurs du secteur associatif sont compétents dans l'accompagnement des adultes dans leurs démarches administratives. Pourtant, ces dernières sont considérées comme complexes, surtout quand la langue est encore un obstacle. Sur le territoire communal, le Centre de Service Social Bruxelles Sud-Est (CSSBSE) organise des permanences dans le quartier de La Chasse. Il s'agit de deux périodes de 4h les mardis matin et les jeudis après-midi²⁵. D'autres permanences sont également assurées à Ixelles mais pas à proximité directe du territoire etterbeekois. Etant confrontées à un public fragilisé et précarisé les associations de Cohésion sociale sont régulièrement l'intermédiaire de choix et de confiance de leurs bénéficiaires qui peuvent craindre – pour toutes sortes de raisons – les instances officielles (CPAS, Actiris). Cela implique que les travailleur·euse·s et les bénévoles sont souvent sollicité·e·s pour apporter une aide administrative à leurs bénéficiaires, alors qu'ils ne sont ni formé·e·s ni outillé·e·s pour répondre à ce type de demande et ont bien souvent une charge de travail déjà importante à gérer.

25 - Centre de service social de Bruxelles Sud-Est, horaires des permanences disponibles sur <http://cssbse.be/pages/permanences.html>

ENJEUX PAR QUARTIER

LA CHASSE

Le quartier de La Chasse est le quartier dans lequel se retrouve la plus grande quantité de demandeur·euse·s d'emploi infra-diplômé·e·s de la commune (404)²⁶ ainsi qu'une population à haute mixité culturelle (10 nationalités qui forment les 70%)²⁷. Les populations de nationalités ou origines étrangères et les demandeur·euse·s d'emploi infra-diplômé·e·s sont considéré·e·s comme étant le public de choix pour les des cours de français langue étrangère. C'est donc tout logiquement que ce quartier nécessite une attention particulière. Actuellement deux ASBL y proposent des cours de français : Animations et Loisirs pour Tous et le Welcome-Babbelkot. Par ailleurs, il est intéressant de noter que, dans le secteur de l'église Saint-Antoine, se trouve un nombre important de migrant·e·s d'origine assyro-chaldéenne. Cette communauté a longtemps été majoritaire dans les groupes d'ALPHA/FLE des opérateurs se trouvant à La Chasse et notamment dans l'ASBL Animations et Loisirs pour tous et au Welcome-Babbelkot. Ce dernier a par ailleurs été créé il y a une trentaine d'années pour répondre spécifiquement aux grandes difficultés sociales des familles assyro-chaldéennes du quartier. Si les activités du Welcome-Babbelkot ont évolué et que les origines au sein des groupes d'ALPHA/FLE des deux opérateurs d'apprentissage du français situés à La Chasse se sont diversifiées, la présence de cette communauté minoritaire dans le quartier est un élément intéressant à garder en tête dans une vision de Cohésion sociale.

SAINT-PIERRE

Le quartier Saint-Pierre est le deuxième quartier qui accueille le plus de demandeur·euse·s d'emploi infra-diplômé·e·s (189)²⁸, loin derrière le quartier de La Chasse. C'est également un quartier à haute mixité culturelle car 9 nationalités y sont recensées pour atteindre les 70%²⁹. Depuis, 2020, la Ligue de l'Enseignement et de l'Éducation permanente, par faute de locaux disponibles, donne cours de français dans une salle mise à disposition l'ASBL l'AILE. Celle-ci se trouve sur la Plaine de Bonnelles, dans les îlots de logements sociaux. Il s'agit d'une petite classe qui ne peut accueillir que 8 apprenant·e·s et qui, en 2021, n'a pas su absorber toute la demande d'inscriptions. Ce partage de locaux est temporaire, il faut donc comprendre que la présence d'un opérateur ALPHA/FLE dans ce secteur n'est pas voué à être pérenne. Or, comme expliqué dans le chapitre sur la Priorité 1, la rénovation des logements sociaux va tripler le nombre de familles habitant le quartier et, parmi elles, des personnes qui pourraient potentiellement avoir besoin de suivre des cours de français ou d'alphabétisation. Par exemple, rien que dans les familles fréquentant l'AILE, sur 37 parents, 22 ont un cursus scolaire n'allant pas plus loin que le primaire, 9 ne sont pas allés à l'école et 5 sont analphabètes³⁰. Il est donc tout à fait pertinent de trouver une solution afin de maintenir la présence d'un opérateur d'apprentissage de la langue française dans le quartier, étant donné que, comme l'ASBL l'AILE l'explique, les habitant·e·s du quartier sortent très peu du périmètre autour de leur domicile³¹.

26 - Voir annexe 5

27 - Voir annexe 5

28 - Voir annexe 6

29 - Voir annexe 6

30 - AILE, « Analyse de quartier », janvier 2021

31 - AILE, « Analyse de quartier », janvier 2021.

JOURDAN

Le quartier Jourdan est le troisième quartier où le plus grand nombre de demandeur·euse·s d'emploi infra-diplômé·e·s est recensé sur le territoire communal (159)³². En marge des instances européennes, le quartier Jourdan témoigne également d'une grande mixité interculturelle (11 nationalités pour former les 70%)³³. Un seul opérateur d'apprentissage de la langue française se trouve dans le quartier, il s'agit du Centre culturel Le Senghor.

La présence des instances européennes a eu pour effet un phénomène de gentrification qui pousse les populations fragilisées toujours plus en marge (bars et restaurants à destination des populations plus aisées, marché du dimanche autrefois plus populaire, etc.). Ecartés des lieux de vie collectifs du quartier, il est tout à fait concevable que, pour un bon nombre de bénéficiaires, Le Senghor constitue un des seuls points d'ancrage dans la vie sociale et citoyenne du quartier. La présence d'une telle structure est donc essentielle pour améliorer et encourager la participation des populations précarisées en tant que citoyennes du quartier, et ce malgré l'augmentation constante du coût de la vie dans le quartier Jourdan. De plus, depuis quelques années, le territoire etterbeekois a accueilli différents centres d'accueil pour personnes sans papiers et/ou demandeur·euse·s d'asile comme la Sister's House qui s'est installée dans le quartier Jourdan peu avant le 1er confinement. La Commune a également permis l'occupation temporaire de locaux pour la Voix des Sans Papiers (durant quelques mois dans le quartier de La Chasse en 2017) et pour le centre d'accueil Fedasil (depuis mai 2020 dans l'ancien Hôpital du Parc Léopold, quartier Jourdan). Si Fedasil organise ses propres cours de français, ils envoient également des personnes en attente de régularisation au Senghor. A terme, cela peut avoir pour effet, non seulement une pression sur la demande, mais également sur la composition des groupes d'apprenant·e·s qui sont de plus en plus composés de primo-arrivant·e·s, dont l'accompagnement demande une attention particulière, un renforcement des équipes, et potentiellement un besoin de formations accru.

32 - Voir annexe 7

33 - Voir annexe 7

Conclusion

Sur le territoire etterbeekois, l'offre en activités de français langue étrangère et d'alphabétisation est (presque) partout saturée. Si l'indicateur du nombre de demandeur·euse·s d'emploi infra-diplômé·e·s est un indicateur objectivable donnant une idée des besoins en apprentissage de la langue française, il ne traduit pas complètement les réalités du terrain. En effet, bien qu'une partie des participant·e·s soient enregistré·e·s en tant que demandeur·euse·s d'emploi, d'autres participant·e·s ne rentrent pas dans ce critère-là, tels que les parents au foyer, les personnes pensionné·e·s ou les demandeur·euse·s d'asile. Il est également à noter que, bien que l'apprentissage de la langue puisse avoir pour but de s'intégrer à la vie économique et au monde du travail, pour certaines personnes néanmoins, la participation aux cours de français constitue leur seul point d'ancrage dans une vie sociale et la seule activité qui leur permet de sortir un peu de leur isolement. Cette partie des participant·e·s que les associations parviennent à rencontrer via leurs cours ne doit donc pas être négligée au profit d'objectifs purement économiques tels que la mise à l'emploi.

Si, selon les statistiques émises par le CRAcs, seul le quartier de La Chasse est en sous-offre, la réalité de terrain démontre que cela est également vrai à Jourdan et Saint-Pierre où respectivement une dizaine d'apprenant·e·s restent sur liste d'attente toute l'année. Il est également intéressant de noter qu'avant l'arrivée fortuite (pour cause de changement de locaux) de la Ligue de l'Enseignement et de l'Éducation Permanente dans la plaine de Bonnelles, aucun opérateur d'ALPHA et FLE ne se trouvait dans le quartier. Or, l'expérience de l'ASBL démontre qu'il existe bien une demande étant donné que des inscriptions n'ont pas pu être honorées (en plus des 8 participant·e·s qui suivent effectivement des cours).

Finalement, il est impossible d'ignorer le contexte politique international actuel et le fait que l'arrivée de personnes migrantes forcées de quitter leur pays pour des raisons familiales, sociales, économiques, écologiques ou politiques ne cesse d'augmenter, et qu'il s'agit de les accueillir dignement. Le nombre de primo-arrivant·e·s étant déjà en constante évolution dans les cours d'ALPHA/FLE, il semble primordial, non seulement de renforcer les capacités matérielles et financières des opérateurs déjà existants, mais également d'élargir la diversité de l'offre disponible sur le territoire communal.

Priorité 4

Vivre et faire ensemble

ÉTAT DES LIEUX DE L'OFFRE DE PROJETS DE VIVRE ET FAIRE ENSEMBLE

La commune d'Etterbeek compte deux projets de vivre-ensemble sur son territoire :

▷ LE PARCOURS SOLIDARITÉ

coordonné par la Maison de Quartier Chambéry.

Ce projet vise à diffuser un autre regard sur la pauvreté. L'objectif est de s'approprier l'espace public afin de sensibiliser le plus grand nombre de personnes aux différentes facettes de la pauvreté et mettre en évidence la place de la solidarité. Depuis plusieurs années, ce projet mobilise un large réseau de partenaires associatifs et publics, autour de thématiques actuelles choisies collégialement entre différents acteurs associatifs et communaux qui participent à la co-création du Parcours Solidarité.

▷ LA BANQUE DE COMPÉTENCES

coordonnée par l'AMO Samarcande.

Ce projet vise à valoriser les compétences des jeunes en les mettant au service des besoins du quartier. Ces jeunes volontaires sont défrayé-e-s et l'argent économisé leur permet de mettre en place un projet personnel dont la condition est de leur permettre d'avancer. Ces services permettent également des rencontres positives entre les jeunes et d'autres publics ; rencontres qui permettent de dépasser et déconstruire les regards posés à priori les uns sur les autres.

ÉTAT DES LIEUX DES BESOINS EN VIVRE ET FAIRE ENSEMBLE

INTRODUCTION CONTEXTUELLE

La question du vivre-ensemble au sens large du terme, est un élément central d'une Cohésion sociale qui fonctionne. Il est cependant important de préciser que pour assurer un bon vivre-ensemble, il faut déjà que la société réponde aux besoins de base de ses citoyen-ne-s : une aide sociale de qualité, une couverture de soins de santé efficace, des revenus et des logements décents, etc. Or il est tout à fait utopique de penser que les associations de Cohésion sociale ainsi que les coordinations communales sont à mêmes d'aborder et de résoudre de manière transversale tous ces enjeux sociétaux, non seulement parce qu'il

n'en retourne pas de leurs compétences mais également parce que les moyens alloués au secteur sont bien trop insuffisants. La question du vivre-ensemble est abordée principalement dans le sens du décret et de son arrêté d'exécution, à savoir des projets visant à décroiser les publics en luttant notamment contre toutes les formes de discrimination et de préjugés. Cependant, il semblait aussi intéressant de mettre en avant certains enjeux sociétaux plus généraux rencontrés par le secteur associatif de la commune à savoir le décroissement des publics, le logement, la fracture numérique et les violences urbaines.

LE DÉCLOISONNEMENT DES PUBLICS

Comme déjà explicité à de nombreuses reprises au sein de ce diagnostic, Etterbeek est une commune assez hétérogène tant au niveau socio-économique qu'au niveau culturel. Les statuts socio-économiques sont effectivement très différents d'un·e habitant·e à l'autre, ce qui crée des poches de précarité et de richesse. Quant à la grande mixité culturelle de la commune, celle-ci réside dans le fait qu'Etterbeek renferme de très nombreuses nationalités (européennes ou non-européennes), au-delà de la moyenne régionale. Ces deux données suffisent presque en elles-mêmes à justifier la nécessité de développer des projets autour du vivre-ensemble. Si l'on regarde plus en détails chaque quartier, aucun ne doit faire l'économie de projets concernant le vivre-ensemble.

La Chasse

Le quartier de La Chasse et ses alentours a bénéficié d'un Contrat de Quartier Durable (CQD) entre 2014 et 2018. Ce projet a permis la rénovation d'infrastructures et la mise en place de lieux de rencontres dont la première destination est réservée au public fragilisé. Ainsi, pour ne citer que quelques exemples, une crèche, une épicerie et un vestiaire social, un restaurant participatif et un potager urbain ont été créés ou sont en cours de réalisation. Ces infrastructures ont donc pour but d'améliorer la Cohésion sociale dans le périmètre du contrat de quartier durable et vise à encourager la rencontre de nombreuses personnes aux profils variés à la vie sociale et collective, et par là même à améliorer le vivre-ensemble. D'un autre côté, l'arrivée des Jardins de la Chasse comprenant la nouvelle Maison communale ainsi qu'un nombre important de logements destinés à une population plutôt aisée, ainsi que le projet de rénovation du quartier des Casernes, à Ixelles (à proximité directe avec la Commune) et à Etterbeek, auront pour conséquences, non seulement la redynamisation du quartier, mais également l'arrivée de nouvelles populations plus aisées. Il n'est pas possible à l'heure actuelle d'estimer quelles seront les conséquences de ces projets architecturaux et urbanistiques sur le vivre-ensemble. Néanmoins, comme l'attestent les demandes de la Commune (non-accordées) de bénéficier d'un nouveau Contrat de

Quartier Durable pour le quartier Chasse/Casernes, les besoins en termes de vivre-ensemble restent prégnants.

Le projet de vivre-ensemble de la Maison de Quartier Chambéry qui trouve son origine à La Chasse n'a pourtant pas vocation à rester cantonné à ce quartier, mais bien d'encourager l'occupation de l'espace public largement sur la commune. Au vu des enjeux liés au quartier et plus largement à la commune, il semble donc important d'encourager la pérennisation de projets de sensibilisations et de rencontres tels que le Parcours Solidarité en encourageant la participation de différents publics qui ne se rencontreraient pas nécessairement autrement.

Jourdan

Le quartier Jourdan a connu une gentrification causée notamment par la proximité du quartier avec les instances européennes et par la rénovation récente de la Place Jourdan. Cela engendre un espace dualisé où se côtoient habitant·e·s précarisé·e·s et plus aisé·e·s. Les lieux de rencontre et de partage sont peu nombreux, les infrastructures de loisirs étant souvent occupées par l'un ou l'autre public. C'est pour cette raison que l'AMO Samarcande a décidé de mettre en place son projet « La banque de compétences », pour développer des réseaux d'entraide et de connaissance entre jeunes membres de l'association et riverain·e·s du quartier, notamment des personnes plus âgées. Comme abordé ci-avant dans ce diagnostic, les projets ayant une dimension intergénérationnelle constituent une réelle plus-value au vivre et faire ensemble étant donné la présence considérable de personnes âgées sur le territoire communal dont une part importante est en situation de précarité et d'isolement. Samarcande, à travers son projet, tente également d'accrocher les jeunes à leur quartier, pour faire face à un manque de repères et d'attaches identitaires³⁴ de ces jeunes qui évoquent ne pas se sentir appartenir à un pays, une région ou un quartier.

34 - JAMET JOSSELINE, Rapport d'étude pratique : « De l'école au socioculturel : les espaces d'affiliations des jeunes bruxellois descendants de migrants, Master en Ingénierie sociale et Action sociales, Année académique 2020-2021.

Saint-Pierre

Comme évoqué ci-avant, Saint-Pierre est un quartier particulier. On y trouve, au milieu d'habitations relativement aisées, un îlot de logements sociaux accueillant des familles plus précarisées. Les populations occupant les logements sociaux ne quittant, selon l'ASBL l'AILE, que très peu le périmètre de leur domicile (maximum 15 minutes), il est concevable que celles-ci rencontrent très peu les autres habitant·e·s des parties plus nanties du quartier. Il n'existe pour autant pas de projet de vivre-ensemble dans le quartier Saint-Pierre. Or, la présence d'une diversité de public, d'un PCS (projet de Cohésion sociale) coordonné par l'ASBL Logement et Harmonie sociale et la présence d'Atoll, un centre de jour pour personnes âgées, constitue un terrain propice pour créer des rencontres entre publics qui ne se croisent pas ou peu, et ainsi lutter, non seulement contre les préjugés et les discriminations, mais également contre l'isolement, notamment des personnes âgées particulièrement fragiles.

Saint-Michel/Tongres et Porte de Tervueren

Enfin, les quartiers Saint-Michel/Tongres et Porte de Tervueren sont indéniablement constitués d'une population plus aisée, mais aussi plus âgée pour Saint-Michel/Tongres. Comme déjà signalé, il n'existe pas d'associations de Cohésion sociale au sein de ces quartiers, et pas ou peu d'autres organisations ou infrastructures destinées à un public plus précarisé. Il apparaît évident que les opportunités de rencontres entre publics de profils différents sont moindres que dans les autres quartiers. Un défi intéressant, mais malheureusement non prioritaire vu l'absence d'associations de Cohésion sociale, serait d'amener les habitant·e·s de ces quartiers plus aisés, et plus homogènes socialement, à s'ouvrir à une plus grande mixité socio-culturelle.

LE LOGEMENT

Selon les associations de terrain, face au prix de l'immobilier qui ne cesse d'augmenter, la difficulté de se loger de manière saine et adéquate par rapport aux besoins du ménage est de plus en plus présente. Cette réalité est vécue par des locataires mais également par des propriétaires qui ne savent plus faire face aux coûts et se voient parfois obligés de revendre leur habitation. Cette question est aussi à la source d'autres difficultés de par les répercussions que le logement peut avoir sur les autres sphères de la vie telles que la santé et la scolarité des enfants (manque d'espace adéquat pour faire leurs devoirs, par exemple). Cette problématique remonte auprès des opérateurs associatifs depuis de nombreuses années, mais celle-ci a été exacerbée par la crise sanitaire, lors de laquelle de nombreuses familles se sont retrouvées confinées dans des espaces très restreints et pas toujours salubres, ce qui a eu des conséquences collatérales non négligeables (l'explosion des violences intrafamiliales, décrochage scolaire, dépressions, ...).

LA FRACTURE NUMÉRIQUE

L'enjeu de la numérisation de masse est un sujet mis en avant par le service de Cohésion sociale etterbeekois depuis de nombreuses années. Depuis la récente crise sanitaire, il est devenu presque impossible de se débrouiller quotidiennement sans avoir des connaissances en utilisation d'outils informatiques. De plus en plus de services offerts par les syndicats, les mutuelles, le CPAS fonctionnent de manière informatisée. Or, les chiffres³⁵ en termes de fracture numérique restent alarmants, particulièrement pour les populations plus précarisées. Toutes les associations de Cohésion sociale sont donc confrontées à des bénéficiaires qui sont perdu·e·s face à ce nouveau mode de fonctionnement collectif. Les personnes en rupture numérique, souvent les personnes les plus fragilisées ou précarisées, parmi lesquelles les personnes âgées, se voient encore d'avantage marginalisées des services pourtant essentiels à leur quotidien. Il est donc primordial d'offrir un accompagnement à ces

35 - Brotcorne Péline, « Baromètre de l'inclusion numérique », UCLouvain, CIRTES, Centre Interdisciplinaire de Recherche Travail, Etat et Société, 2020, disponible sur https://www.kbs-frb.be/fr/Activities/Publications/2020/2020_08_24_CE consulté le 25/10/2021.

publics afin de leur assurer une certaine autonomie. Par ailleurs, bien que l'informatisation puisse contribuer à la création de lien sociaux, il est important de garder en tête que, poussée à l'extrême, elle peut également contribuer à un certain isolement et à une rupture de lien avec la vie sociale. La digitalisation de la société et ses conséquences sur les publics précarisés devient donc un enjeu central de Cohésion sociale. Il convient de surveiller de près ce phénomène afin d'une part de répondre au mieux aux besoins urgents des bénéficiaires en rupture avec l'utilisation de ces outils, et d'autre part de s'assurer que le manque de contacts réels avec l'extérieur induit par l'informatisation ne nuise pas au vivre-ensemble général dans les quartiers et sur le territoire communal.

LES VIOLENCES URBAINES

Plusieurs associations rapportent qu'une part croissante de leurs jeunes bénéficiaires témoignent de violences subies notamment dans le quartier de logements sociaux Rollin (La Chasse). Des personnes âgées habitant le quartier, ainsi que certain-e-s jeunes craindraient particulièrement les situations de violences urbaines incitées par des trafics et de la consommation de drogues en rue. D'un autre côté, certain-e-s jeunes bénéficiaires témoignent être victimes de violences policières et ce de manière croissante. Ces événements nuisent grandement à la sécurité et au bien-être des habitant-e-s du quartier, et constituent un enjeu important de Cohésion sociale et de vivre-ensemble.

Conclusion

Etterbeek en tant que commune hétérogène, marquée par une grande mixité culturelle et des publics diversifiés, nécessite le développement de projets autour du vivre-ensemble. L'enjeu majeur consiste à susciter de vrais échanges entre des populations qui cohabitent sans pour autant se rencontrer. Particulièrement, il s'agit que les poches ou îlots de précarité ne restent pas enfermés dans leur espace de vie, mais partagent l'espace public, les infrastructures, les écoles, etc. avec le reste des habitant-e-s.

Les récentes crises sanitaires et sociales ont tendance à accentuer le risque de repli sur soi et de rejet de l'Autre. C'est pourquoi il est nécessaire de soutenir les projets de vivre-ensemble qui sont développés au sein de la commune, mais également d'en susciter de nouveaux. En effet, il ne faut pas attendre que des conflits ou de graves problèmes soient diagnostiqués pour agir. Les projets de vivre-ensemble agissent comme boucliers à l'augmentation de la violence ou de l'exclusion sociale en combattant notamment les préjugés et les discriminations pour insuffler une vie de quartier plus apaisée.

Impulsion (ancien FIPI)

ÉTAT DES LIEUX DES PROJETS FINANCÉS EN FIPI EN 2021

Depuis 2015, Etterbeek bénéficie, de la part de la COCOF, d'une enveloppe FIPI annuelle de 97.952 euros auxquels vient s'ajouter une part communale de 1200 euros pour arriver à une somme totale de 99.152 euros. L'appel à projets est largement diffusé aux associations de la commune et, suite à l'analyse des différents dossiers reçus, la coordination communale propose une répartition d'enveloppe aux membres de la Concertation locale de Cohésion sociale afin d'être approuvée et votée. Cette proposition d'enveloppe passe ensuite par les Collège et Conseil communaux puis par le Collège de la COCOF pour approbation finale.

En 2021, la commune d'Etterbeek a subventionné 8 associations via le FIPI.

Association	Projet FIPI 2021	Budget demandé	Budget proposé
Animations & Loisirs pour Tous (ALT)	Développement participatif des compétences intra et inter personnelle dans une dimension de mixité sociale, culturelle et à travers les générations	18.592,00	16.000,00
Atoll	La balle au bond	17.000,00	16.000,00
Basenvol	Tournoi mini-foot sans frontières 2e édition et rencontres multisport	3.301,60	1.200,00
Logement et Harmonie Sociale	Moi à ta place	6.000,00	2.000,00
MJ La Clef	Éclater les bulles	14.800,00	14.500,00
Samarcande	Un lien vers des solutions	29.500,00	25.507,00
UrbanStep	Respirons ensemble	26.000,00	21.165,00
Welcome-Babbelkot	Le coin des Petits pendant les cours d'ALPHA/FLE	3.780,00	2.780,00
		118.973,60	99.152,00

De nombreux projets variés ont pu être financés par ce subsides depuis 2015, tels que des activités sportives, des activités intergénérationnelles, des activités de développement personnel à destination des jeunes, pour n'en citer que quelques-uns. Par ailleurs, il est à noter que le nombre de demandes de financement dans le cadre du FIPI a presque doublé en trois ans, car il est passé de six dossiers recevables en 2018 à onze dossiers recevables en 2021 dont huit seront finalement retenus (voir tableau ci-dessus). Finalement, certaines associations bénéficiant du FIPI sont également des opérateurs de Cohésion sociale, pendant que d'autres bénéficient seulement de ce subsides ponctuel. En effet, en 2021, sur 8 associations subsidiées 5 ne sont pas des opérateurs de Cohésion sociale. Le subsides FIPI soutient donc une part significative d'associations, qui ne rentrent pas dans les conditions du décret de Cohésion sociale mais qui font tout de même un travail important auprès de publics vulnérables variés (jeunes, personnes âgées, primo-arrivant-e-s), dans l'optique de les intégrer à la vie sociale et citoyenne et d'encourager les rencontres.

C'est notamment dans le cadre du subventionnement FIPI que certains projets intergénérationnels sont financés, comme les projets coordonnés par ALT et ATOLL, par exemple, dont le but premier est le maintien ou la création de contacts sociaux interculturels et intergénérationnels. Ces projets sont essentiels à Etterbeek, car, comme vu précédemment, il y existe une part significative de personnes âgées en situation de précarité (Cfr « Les revenus », p.6 : part de bénéficiaires à la GRAPA) qui habitent la commune. L'isolement et la marginalisation des séniors est un réel enjeu de Cohésion sociale, et les boucles vertueuses créées par les projets intergénérationnels ne sont plus à démontrer. Il semble dès lors essentiel d'assurer la pérennité de ces activités et de maintenir le soutien financier de ces associations.

Conclusion

Le programme de Cohésion sociale de la commune d'Etterbeek bénéficie à de nombreuses personnes précarisées et isolées qui sont quotidiennement accompagnées par des associations dont l'importance du travail n'est plus à démontrer. Dans les quartiers de La Chasse, Saint-Pierre et Jourdan, tant au niveau de l'accompagnement à la scolarité et à la citoyenneté des enfants et des jeunes, que de l'apprentissage de la langue française et l'alphabétisation, les opérateurs font face non seulement à une recrudescence annuelle de la demande, mais également à l'arrivée croissante de publics toujours plus fragilisés qui demandent une attention particulière. Les situations vécues par les bénéficiaires étant souvent difficiles, les équipes (réduites) se voient également obligées de remplir des missions d'écoute et d'accompagnement administratif qui s'ajoutent à leurs tâches quotidiennes déjà nombreuses. Par ailleurs, la récente crise sanitaire a également mis en exergue le rôle des associations, qui, malgré les confinements et les difficultés sociales, ont maintenu les liens avec leurs publics, ont soutenu les familles dans leurs besoins administratifs et matériels et ont encouragé les liens sociaux et la solidarité alors que le cloisonnement et l'individualisme étaient devenus la norme. Dans ce contexte, il semble plus que primordial de renforcer le soutien aux opérateurs de Cohésion sociale déjà existants sur le territoire etterbeekois, qui malgré leur grande motivation, font face à des difficultés qui fragilisent leur travail, telles que le manque de locaux et de subsides structurels. Par ailleurs, dans un contexte où les rencontres ont été mises à mal, il semble également important de renforcer le soutien aux projets de vivre et faire ensemble qui visent à décroiser les publics et lutter contre les préjugés.

Comme le démontrent les indicateurs, le quartier de La Chasse doit être considéré comme le quartier prioritaire de la Commune tant au niveau de l'accompagnement scolaire que de l'apprentissage de la langue française. C'est pourquoi, il semble important d'augmenter l'offre d'écoles de devoirs et de cours de français langue étrangère et d'alphabétisation dans ce quartier. Il apparaît donc primordial d'encourager la venue d'au moins un nouvel opérateur dans chacune des priorités de P1 et P2.

Le maintien du projet vivre-ensemble de la Maison de Quartier Chambéry située dans le quartier de la Chasse prend également tout son sens étant donné le caractère très hétérogène de la population habitant le quartier. Son maintien constitue un atout pour la rencontre des publics et leur sensibilisation à des thématiques actuelles et variées. En plus de ce projet, la situation des violences urbaines particulièrement présentes à la Chasse est assez préoccupante. La présence d'un projet supplémentaire de vivre et faire ensemble dans le quartier semble également primordiale.

Bien qu'une partie du quartier Saint-Pierre soit plus aisée, celui-ci abrite les logements sociaux de la Plaine de Bonnelles dans lesquels vivent de nombreuses familles en grande précarité, dont le nombre risque d'augmenter drastiquement en vue des rénovations prévues par Log'Iris. L'ASBL l'AILE a acquis la confiance des habitant·e·s depuis de

nombreuses années et profite dès lors d'un ancrage fort au sein du quartier. Malgré la demande accrue et le soutien des familles qui fréquentent l'association, sa pérennisation est mise en péril à cause de difficultés liées à ses locaux. Il apparaît donc urgent et primordial de renforcer le soutien financier et matériel de l'AILE afin non seulement de s'assurer du maintien de ses activités, mais également de prévoir l'élargissement de ses capacités en vue de l'arrivée des nombreuses nouvelles familles qui vont prochainement habiter le quartier.

En termes d'apprentissage de la langue française et d'alphabétisation, la présence de la Ligue de l'Enseignement et de l'Education Permanente dans les locaux de l'AILE, a mis en exergue la demande de cours de français. Le maintien d'un opérateur de FLE/ALPHA (la LEEP ou un nouvel opérateur) dans le périmètre de Bonnelles constituerait donc une opportunité d'inclusion et de décroisement pour les habitant-e-s des logements sociaux qui pour beaucoup sont sous-scolarisés et ne parlent pas le français.

Il n'existe pas de projet de vivre et faire ensemble dans le quartier Saint-Pierre, or la présence d'un public varié et hétérogène en termes de profil socio-économique, d'âge et de culture semble constituer un terrain fertile à la mise en place d'un nouveau projet ayant pour visée le décroisement des publics et la lutte contre les préjugés.

Jourdan, quant à lui, est également un quartier qui mérite une attention particulière, tant ses habitant-e-s sont hétérogènes et les réalités de vie vécues disparates. Les besoins étant très variés, il est difficile pour un seul opérateur, le Centre culturel Le Senghor, d'y répondre de manière exhaustive. C'est pourquoi, le renforcement de la présence de nouveaux opérateurs tant en termes d'accompagnement à la scolarité et à la citoyenneté, qu'en apprentissage de la langue française et l'alphabétisation, est jugée pertinente dans le quartier.

Jourdan bénéficie également d'un projet de vivre-ensemble coordonné par l'AMO Samarcande : la Banque de compétences. Ce projet vise à décroiser les jeunes en situation de vulnérabilité en les ouvrant sur la vie du quartier, et est tout à fait essentiel à la dynamique d'inclusion et de déconstruction des préjugés promue par la priorité 4. Il apparaît donc capital de maintenir et soutenir ce projet.

Les opérateurs de Cohésion sociale ont identifié des thématiques qui sont particulièrement actuelles pour leurs bénéficiaires. Ainsi, la fracture numérique, le travail en réseau et les projets intergénérationnels constitueront des lignes directrices prioritaires dans le travail de la coordination communale et de ses partenaires pour les cinq prochaines années.

Pour finir, ce diagnostic a souhaité mettre en lumière que le manque d'offres en activités de Cohésion sociale n'est pas seulement la cause d'un manque d'opérateurs, mais est également dû à des enjeux structurels (le manque de locaux, les équipes réduites, le manque de bénévoles, etc.) qui ne sont pas nouveaux dans le secteur associatif. Il est donc important d'œuvrer non seulement au renforcement des subsides de Cohésion sociale, mais également au maintien de l'Impulsion (ancien FIPI) pour permettre aux associations de continuer leurs activités à destination des publics qui en ont le plus besoin.

BIBLIOGRAPHIE

- L'AILE, « Analyse de quartier », janvier 2021.
- BASENVOL, « Diagnostic local 2020 », 2021.
- BROTCORNE PÉRINE, « Baromètre de l'inclusion numérique », UCLouvain, CIRTES, Centre Interdisciplinaire de Recherche Travail, État et Société, 2020, disponible sur https://www.kbs-frb.be/fr/Activities/Publications/2020/2020_08_24_CF
- CENTRE CULTUREL LE SENGHOR, « Rapport d'analyse partagée du territoire d'action du Senghor », 2016.
- FINANCITE, « Familles monoparentales, attention pauvreté », 2020, disponible sur https://www.financite.be/sites/default/files/references/files/analyse_monoparentalite_-_ab.docx.pdf consulté le 25/10/2021
- IBSA, « Chiffres clés par commune », 2021, disponible sur <https://ibsa.brussels/chiffres/chiffres-cles-par-commune/etterbeek> consulté le 14/10/2021
- IBSA, « Zoom sur Etterbeek, édition 2016 », disponible sur [Etterbeek_FR_2_tma.pdf](#) (ibsa.brussels)
- JOSSELIN JAMET, Rapport d'étude pratique : « De l'école au socioculturel : les espaces d'affiliations des jeunes bruxellois descendants de migrants », Master en Ingénierie sociale et Action sociales, Année académique 2020-2021.
- SERVICE PRÉVENTION DE LA COMMUNE ETTERBEEK, « Évaluation 2020 : action locale de prévention du décrochage scolaire », 2021.
- SERVICE PRÉVENTION DE LA COMMUNE ETTERBEEK, « Diagnostic local de sécurité », 2018.

GLOSSAIRE

ALPHA	Alphabétisation
AILE (L')	Association d'Intégration de Liberté et d'Échange
ALT	Animations et Loisirs pour Tous
AMO	Service d'Actions en Milieu Ouvert
ASBL	Association Sans But Lucratif
BAPA	Bureau d'Accueil pour Primo-Arrivant
CBAI	Centre Bruxellois d'Action Interculturelle
COCOF	Commission Communautaire Française
CPAS	Centre Public d'Action Sociale
CQD	Contrat de Quartier Durable
CRAcs	Centre Régional d'Appui en cohésion sociale
CSSBSE	Centre de Service Social Bruxelles Sud-Est
EDD	École De Devoirs
FIPI	Fonds d'Impulsion à la Politique des Immigrés
FLE	Français Langue Etrangère
GRAPA	Garantie de Revenus aux Personnes Agée
IBSA	Institut Bruxellois de Statistique et d'Analyse
LEEP	Ligue de l'Enseignement et de l'Education Permanente
LHS	Logement et Harmonie Sociale
MJ	Maison des Jeunes
PCS	Projet de Cohésion Sociale
RIS	Revenu d'Intégration sociale
ZRU	Zone de Revitalisation Urbaine

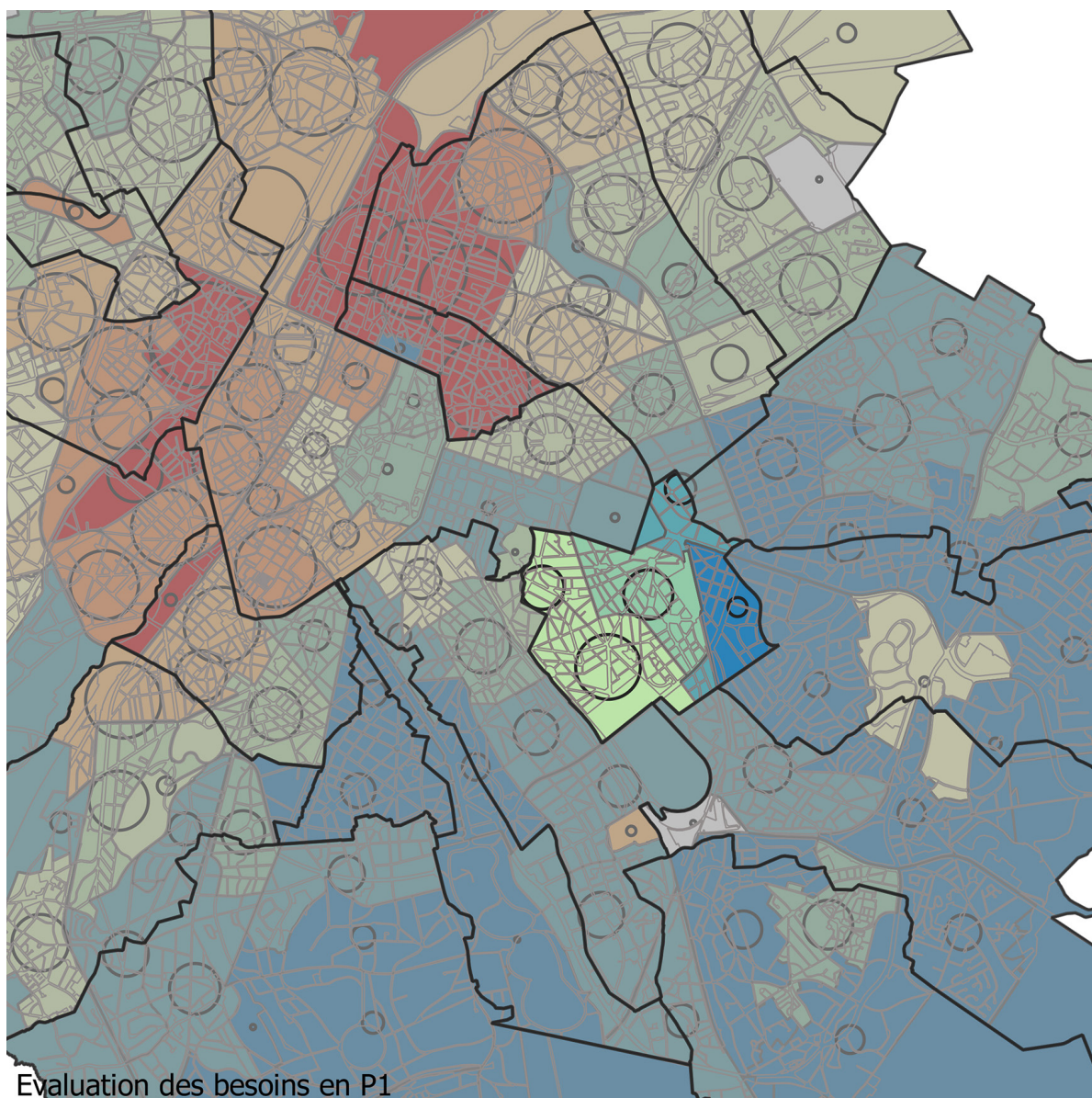


Annexes

Les cartes et données reprises en annexe ont été fournies par le CRACS dans le cadre de la préparation au diagnostic local, pour l'ensemble de la Région de Bruxelles-Capitale. Les indicateurs ont été choisis par une équipe de chercheurs et chercheuses.

ANNEXE 1











CARTE DES BESOINS EN ACCOMPAGNEMENT À LA SCOLARITÉ ET À LA CITOYENNETÉ DES ENFANTS ET DES JEUNES (PRIORITÉ 1)



Evaluation des besoins en P1

**Déciles de la population de l'enseignement
fondamental et secondaire selon un indice
synthétique des difficultés scolaires**

Légende

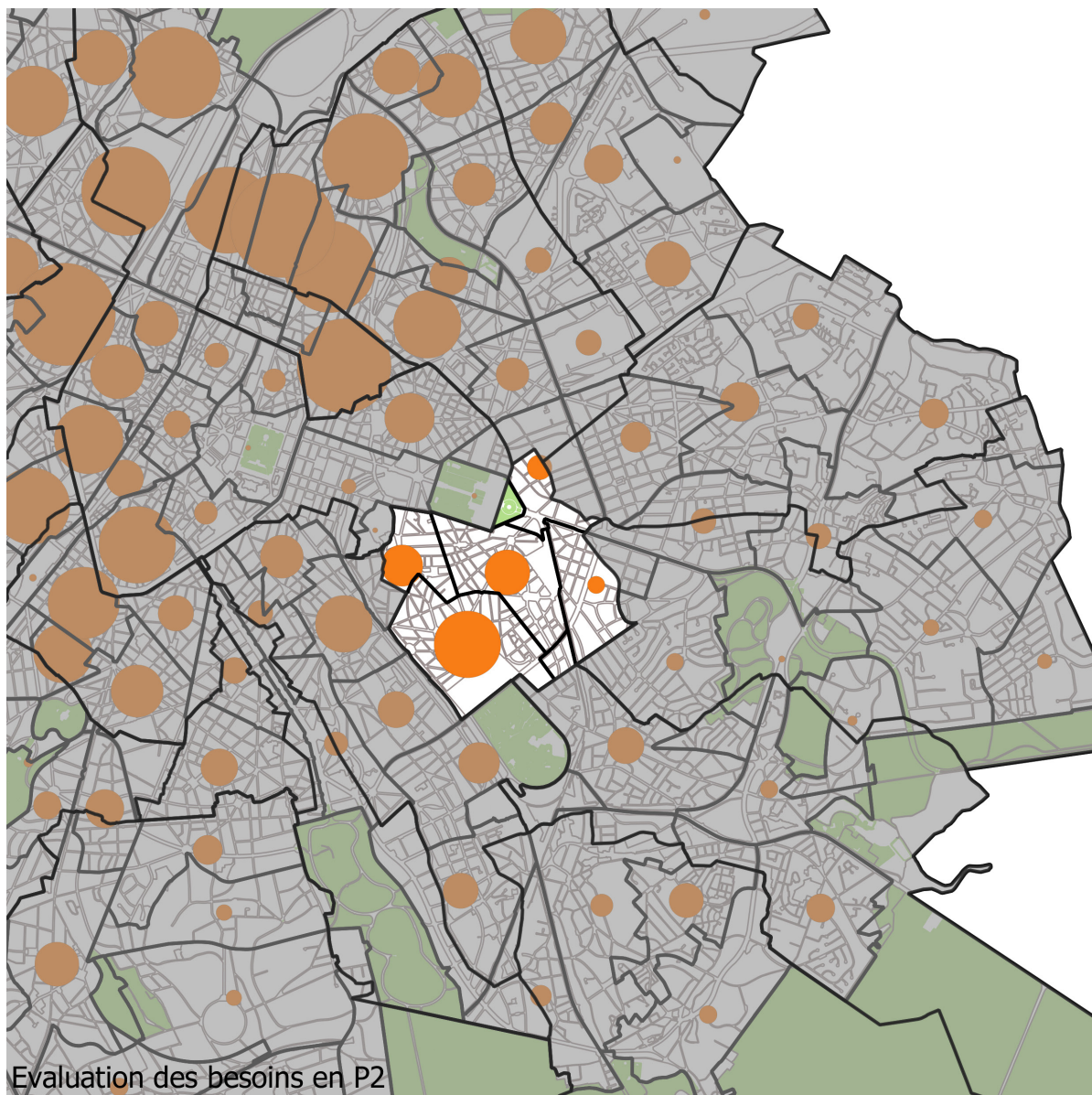
-  Décile 1 (faibles difficultés scolaires)
-  Décile 2
-  Décile 3
-  Décile 4
-  Décile 5
-  Décile 6
-  Décile 7
-  Décile 8
-  Décile 9
-  Décile 10 (difficultés scolaires importantes)

**Nombre d'élèves (secondaire)
du quartier en retard scolaire
important (2 ans et +)**



ANNEXE 2

CARTE ÉVALUATION DES BESOINS EN APPRENTISSAGE DE LA LANGUE FRANÇAISE ET L'ALPHABÉTISATION (PRIORITÉ 2)

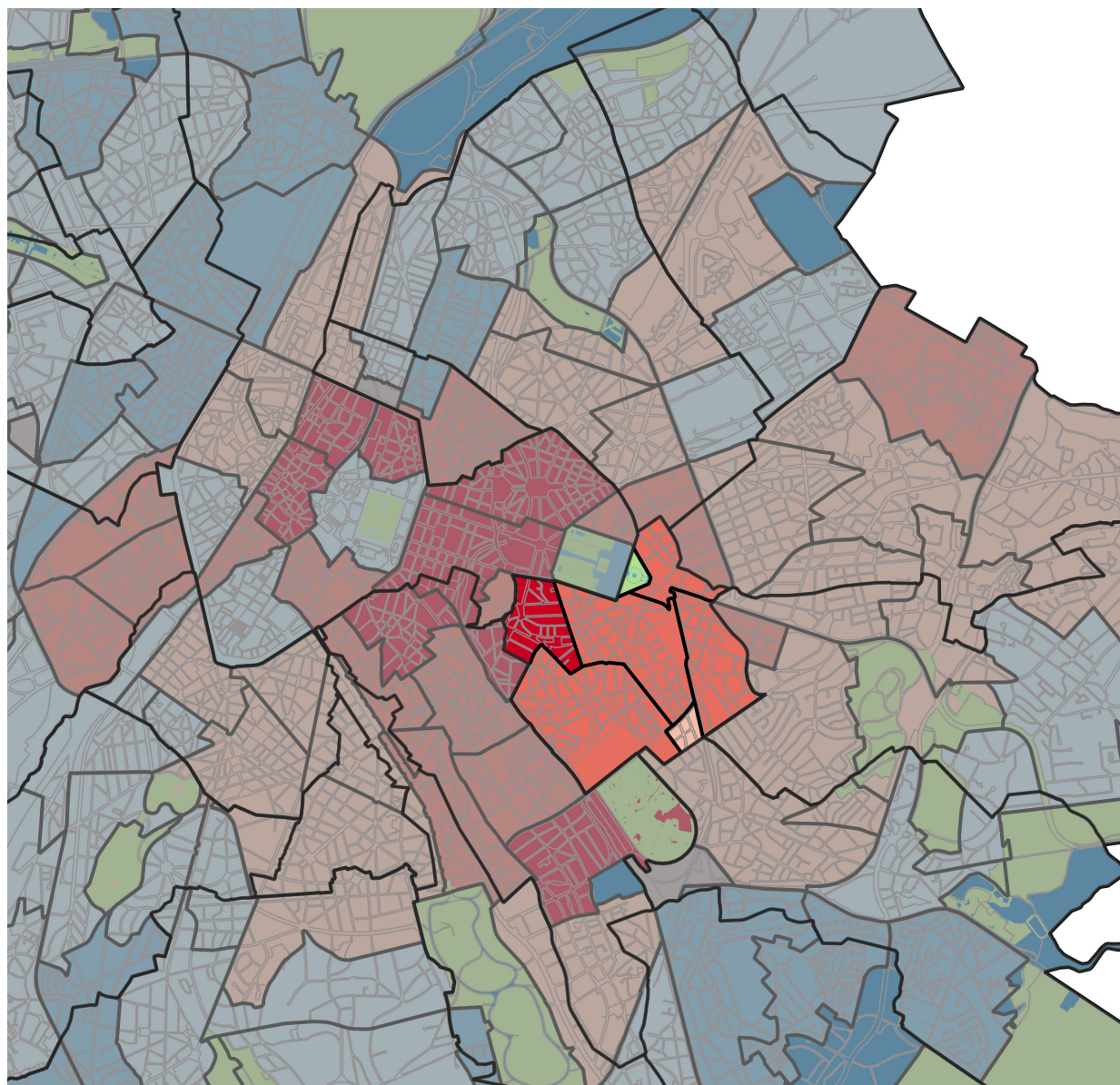


Nombre de DEI infra diplômés









ANNEXE 3

CARTE DE LA MIXITÉ ETHNOCULTURELLE

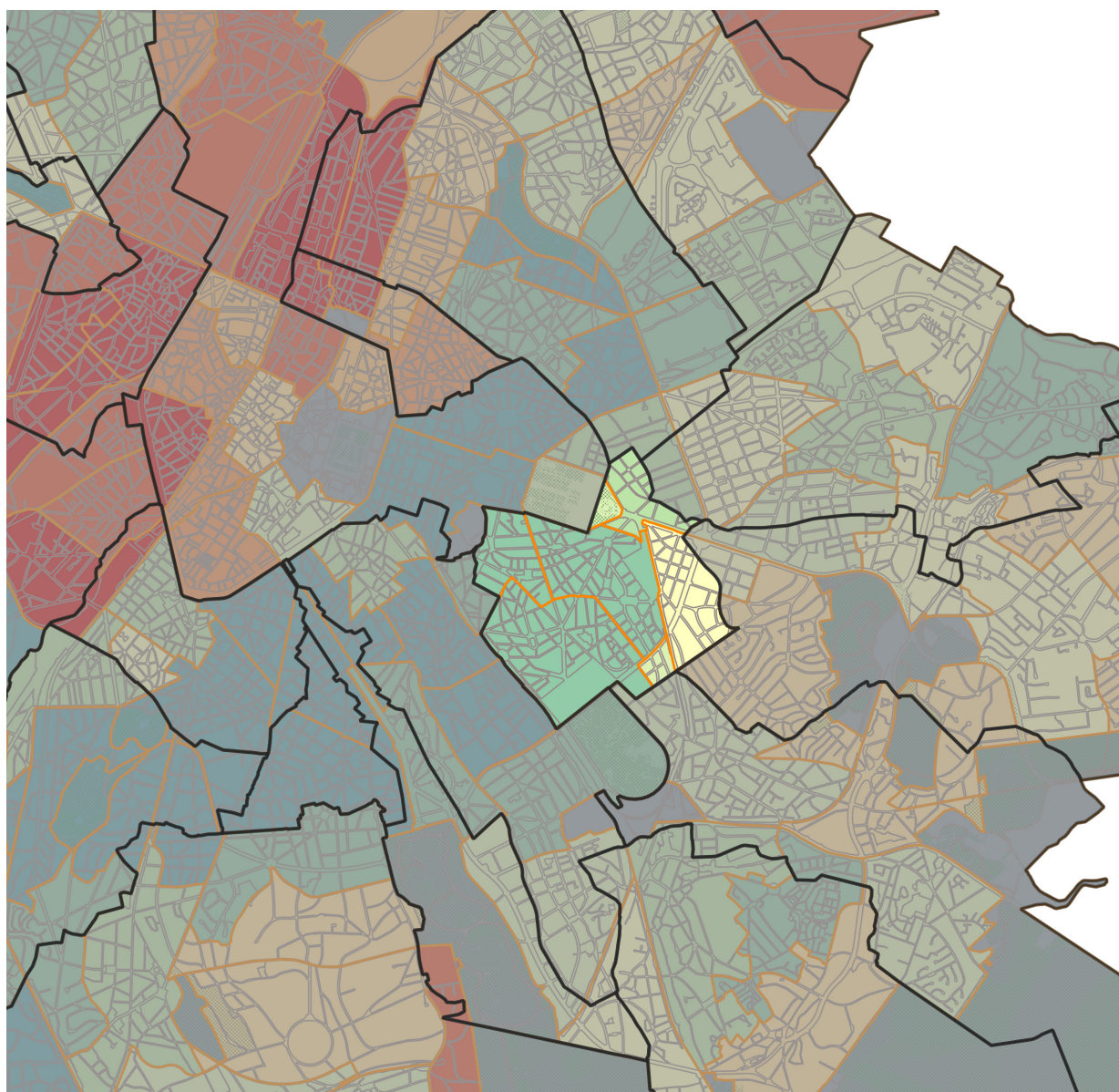


Nombre de nationalités / origines pour atteindre 70% de la population du quartier

-  1-2 nationalités (concentration ethnoculturelle)
-  3-4 nationalités
-  5-6 nationalités
-  7-8 nationalités
-  9-10 nationalités
-  > 10 nationalités (dispersion ethnoculturelle)

ANNEXE 4

CARTE DE LA MIXITÉ SOCIO-ÉCONOMIQUE



Ecart socio-économique moyen entre les écoles fréquentées par les élèves du quartier *

*Construit à partir de l'écart type des indices socio-économiques des implantations (fondamentales et secondaires) fréquentées par les élèves du quartier.

Mixité Socio-économique

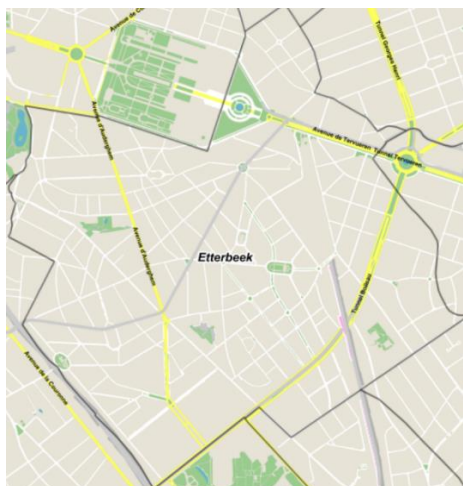
- Décile 1 (faible hétérogénéité)
- Décile 2
- Décile 3
- Décile 4
- Décile 5
- Décile 6
- Décile 7
- Décile 8
- Décile 9
- Décile 10 (forte hétérogénéité)
- Pas de données

ANNEXE 5 ANALYSE STATISTIQUE DU QUARTIER DE LA CHASSE



Quartier Chasse

(Commune d'Etterbeek, 18.022 habitants)



Données de l'étude de programmation :

Indicateur synthétique de difficultés scolaires (<i>D1 = faible ; D10 = élevé</i>)	D4	
Retard scolaire (<i>Moyenne régionale 14,5%</i>)	15%	
Priorisation du quartier en offre P1 par rapport au besoin (<i>Décalage Besoin-Offre (régional)</i>)	Sous offre (1)	
Besoin en apprentissage du français et en alphabétisation (<i>Nombre de demandeurs d'emploi infra-diplômés</i>)	404	
Priorisation du quartier en offre P2 par rapport au besoin (<i>Décalage Besoin-Offre (régional)</i>)	Sous offre (1)	
Indicateur de mixité culturelle (<i>Nombre de nationalités à considérer pour obtenir 70% de la population</i>)	10	
Indicateur de mixité socio-économique (<i>Mixité socio-économique (1 = faible mixité ; 10 = élevé)</i>)	9	

Données complémentaires :

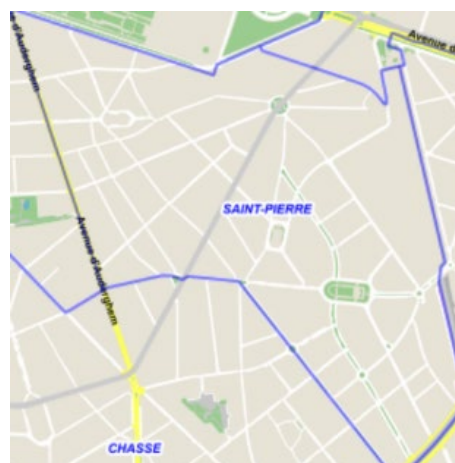
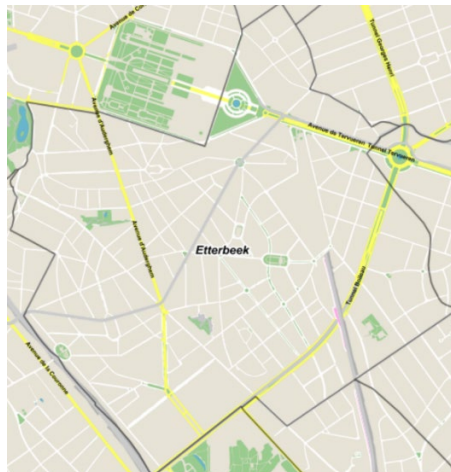
Part des 0-11 ans dans la population totale (%)	13,95	
Part des 12-17 ans dans la population totale (%)	5,31	
Part des ménages monoparentaux dans le total des ménages privés (%)	9,90	
Part des nouveaux états membres de l'U.E. (entrées 2004-2007-2013) (%)	9,16	
Part de l'Afrique du Nord (%):	1,97	
Part de l'Afrique subsaharienne (%)	2,07	
Part des autres pays, (sauf Belgique et Europe) (%)	5,37	
Part des mères seules de 20-49 ans (sur les femmes de 20-49 ans) (%)	10,77	
Part des demandeurs d'emploi dans la population de 18-64 ans (%)	10,80	
Revenu imposable médian des déclarations (€)	18822	
Taux d'emploi (Part de la population active occupée dans la population en âge de travailler) (%)	48,88	

ANNEXE 6 ANALYSE STATISTIQUE DU QUARTIER SAINT-PIERRE



Quartier Saint-Pierre

(Commune d'Etterbeek, 14.469 habitants)



Données de l'étude de programmation :

Indicateur synthétique de difficultés scolaires (<i>D1 = faible ; D10 = élevé</i>)	D3	
Retard scolaire (<i>Moyenne régionale 14,5%</i>)	8%	
Priorisation du quartier en offre P1 par rapport au besoin (<i>Décalage Besoin-Offre (régional)</i>)	Pas de décalage	
Besoin en apprentissage du français et en alphabétisation (<i>Nombre de demandeurs d'emploi infra-diplômés</i>)	189	
Priorisation du quartier en offre P2 par rapport au besoin (<i>Décalage Besoin-Offre (régional)</i>)	Pas de décalage	
Indicateur de mixité culturelle (<i>Nombre de nationalités à considérer pour obtenir 70% de la population</i>)	9	
Indicateur de mixité socio-économique (<i>Mixité socio-économique (1 = faible mixité ; 10 = élevé)</i>)	9	

Données complémentaires :

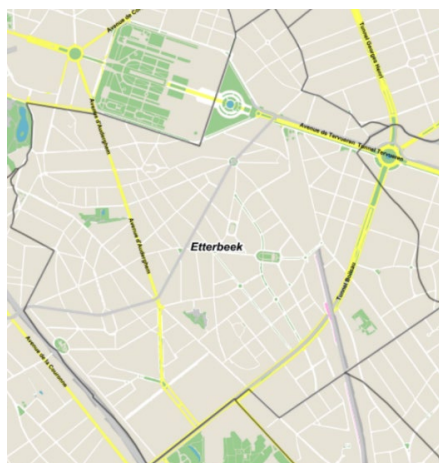
Part des 0-11 ans dans la population totale (%)	12,56	
Part des 12-17 ans dans la population totale (%)	3,92	
Part des ménages monoparentaux dans le total des ménages privés (%)	8,04	
Part des nouveaux états membres de l'U.E. (entrées 2004-2007-2013) (%)	10,84	
Part de l'Afrique du Nord (%) :	1,47	
Part de l'Afrique subsaharienne (%)	1,44	
Part des autres pays, (sauf Belgique et Europe) (%)	5,82	
Part des mères seules de 20-49 ans (sur les femmes de 20-49 ans) (%)	7,96	
Part des demandeurs d'emploi dans la population de 18-64 ans (%)	7,56	
Revenu imposable médian des déclarations (€)	21758	
Taux d'emploi (Part de la population active occupée dans la population en âge de travailler) (%)	49,76	
Part des personnes bénéficiant du RIS	2,8	

ANNEXE 7 ANALYSE STATISTIQUE DU QUARTIER JOURDAN



Quartier Jourdan

(Commune d'Etterbeek et d'Ixelles, 9126 habitants)



Données de l'étude de programmation :

Indicateur synthétique de difficultés scolaires (<i>D1 = faible ; D10 = élevé</i>)	D4	
Retard scolaire (<i>Moyenne régionale 14,5%</i>)	9%	
Priorisation du quartier en offre P1 par rapport au besoin (<i>Décalage Besoin-Offre (régional)</i>)	Sur offre (3)	
Besoin en apprentissage du français et en alphabétisation (<i>Nombre de demandeurs d'emploi infra-diplômés</i>)	159	
Priorisation du quartier en offre P2 par rapport au besoin (<i>Décalage Besoin-Offre (régional)</i>)	Sur offre (3)	
Indicateur de mixité culturelle (<i>Nombre de nationalités à considérer pour obtenir 70% de la population</i>)	11	
Indicateur de mixité socio-économique (<i>Mixité socio-économique (1 = faible mixité ; 10 = élevé)</i>)	9	

Données complémentaires :

Part des 0-11 ans dans la population totale (%)	13,49	
Part des 12-17 ans dans la population totale (%)	5,52	
Part des ménages monoparentaux dans le total des ménages privés (%)	9,67	
Part des nouveaux états membres de l'U.E. (entrées 2004-2007-2013) (%)	9,59	
Part de l'Afrique du Nord (%) :	2,45	
Part de l'Afrique subsaharienne (%)	1,84	
Part des autres pays, (sauf Belgique et Europe) (%)	4,33	
Part des mères seules de 20-49 ans (sur les femmes de 20-49 ans) (%)	8,85	
Part des demandeurs d'emploi dans la population de 18-64 ans (%)	9,16	
Revenu imposable médian des déclarations (€)	19002	
Taux d'emploi (Part de la population active occupée dans la population en âge de travailler) (%)	43,55	

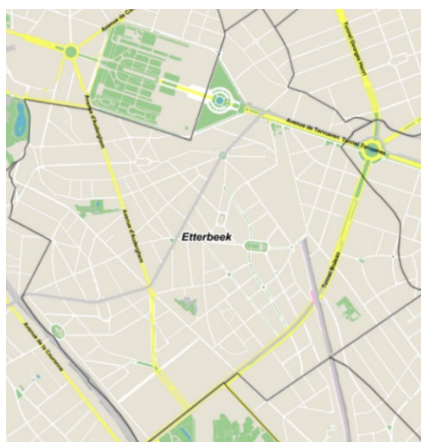
ANNEXE 8 ANALYSE STATISTIQUE DU QUARTIER SAINT-MICHEL/TONGRES



Quartier Saint-Michel

(Communes d'Etterbeek et de Woluwe Saint-Pierre)

(6983 habitants)



Données de l'étude de programmation :

Indicateur synthétique de difficultés scolaires (<i>D1 = faible ; D10 = élevé</i>)	D1	
Retard scolaire (<i>Moyenne régionale 14,5%</i>)	0%	
Priorisation du quartier en offre P1 par rapport au besoin (<i>Décalage Besoin-Offre (régional)</i>)	Pas de décalage	
Besoin en apprentissage du français et en alphabétisation (<i>Nombre de demandeurs d'emploi infra-diplômés</i>)	23	
Priorisation du quartier en offre P2 par rapport au besoin (<i>Décalage Besoin-Offre (régional)</i>)	Pas de décalage	
Indicateur de mixité culturelle (<i>Nombre de nationalités à considérer pour obtenir 70% de la population</i>)	9	
Indicateur de mixité socio-économique (<i>Mixité socio-économique (1 = faible mixité ; 10 = élevé)</i>)	6	

Données complémentaires :

Part des 0-11 ans dans la population totale (%)	12,82	
Part des 12-17 ans dans la population totale (%)	5,67	
Part des ménages monoparentaux dans le total des ménages privés (%)	8,41	
Part des nouveaux états membres de l'U.E. (entrées 2004-2007-2013) (%)	8,72	
Part de l'Afrique du Nord (%) :	0,58	
Part de l'Afrique subsaharienne (%)	1,04	
Part des autres pays, (sauf Belgique et Europe) (%)	2,92	
Part des mères seules de 20-49 ans (sur les femmes de 20-49 ans) (%)	8,11	
Part des demandeurs d'emploi dans la population de 18-64 ans (%)	4,75	
Revenu imposable médian des déclarations (€)	26454	
Taux d'emploi (Part de la population active occupée dans la population en âge de travailler) (%)	46,31	
Part des personnes bénéficiant du RIS	1,2	

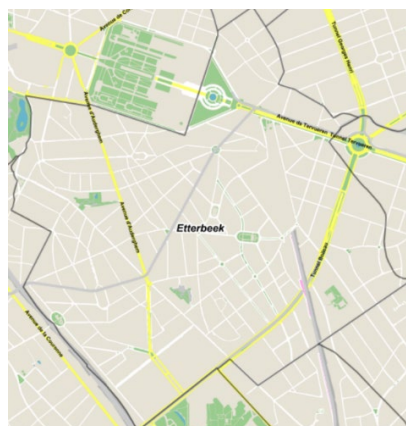
ANNEXE 9 ANALYSE STATISTIQUE DU QUARTIER PORTE DE TERVUEREN



Quartier Porte Tervueren



(Commune de Bruxelles-Ville, Schaerbeek, Etterbeek et Woluwe Saint-Lambert)
(10.589 habitants)









Données de l'étude de programmation :





Indicateur synthétique de difficultés scolaires (<i>D1 = faible ; D10 = élevé</i>)	D2	
Retard scolaire (<i>Moyenne régionale 14,5%</i>)	11%	
Priorisation du quartier en offre P1 par rapport au besoin (<i>Décalage Besoin-Offre (régional)</i>)	Pas de décalage	
Besoin en apprentissage du français et en alphabétisation (<i>Nombre de demandeurs d'emploi infra-diplômés</i>)	54	
Priorisation du quartier en offre P2 par rapport au besoin (<i>Décalage Besoin-Offre (régional)</i>)	Pas de décalage	
Indicateur de mixité culturelle (<i>Nombre de nationalités à considérer pour obtenir 70% de la population</i>)	10	
Indicateur de mixité socio-économique (<i>Mixité socio-économique (1 = faible mixité ; 10 = élevé)</i>)	8	






Données complémentaires :

Part des 0-11 ans dans la population totale (%)	↓ 11,93	
Part des 12-17 ans dans la population totale (%)	↓ 4,44	
Part des ménages monoparentaux dans le total des ménages privés (%)	↓ 8,01	
Part des nouveaux états membres de l'U.E. (entrées 2004-2007-2013) (%)	↑ 9,30	
Part de l'Afrique du Nord (%) :	↘ 1,11	
Part de l'Afrique subsaharienne (%)	↘ 1,58	
Part des autres pays, (sauf Belgique et Europe) (%)	↗ 4,08	
Part des mères seules de 20-49 ans (sur les femmes de 20-49 ans) (%)	↓ 6,89	
Part des demandeurs d'emploi dans la population de 18-64 ans (%)	↓ 5,89	
Revenu imposable médian des déclarations (€)	↗ 22657	
Taux d'emploi (Part de la population active occupée dans la population en âge de travailler) (%)	↘ 43,57	
Part des personnes bénéficiant du RIS	↓ 1,7	

-  Besoins très importants
-  Besoins importants
-  Besoins moyens

-  Sous offre
-  Sous offre importante
-  Sous offre très importante

-  Très hétérogène
-  Très homogène
-  Indicateur préoccupant
-  Indicateur très préoccupant

-  Très supérieur à la moyenne régionale
-  Supérieur à la moyenne régionale
-  Dans la moyenne régionale
-  Inférieur à la moyenne régionale
-  Très inférieur à la moyenne régionale

